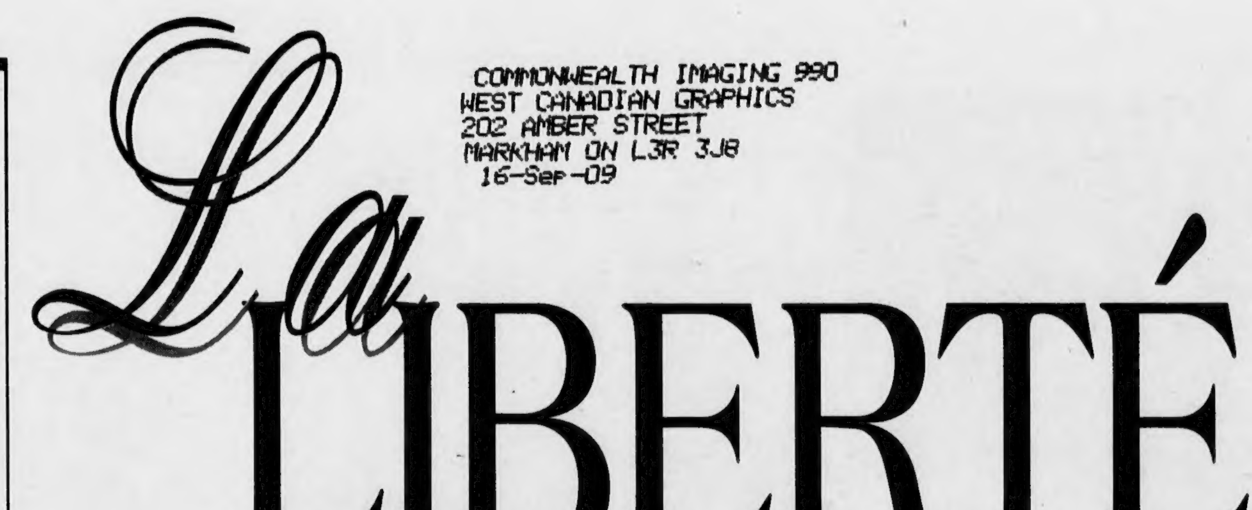


CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 96 n°17 • du 29 juillet au 4 août 2009 • SAINT-BONIFACE

1,10 $ + taxes

Dans L'ACTUALITÉ

Pas de journal le 5 août

VEUILLEZ PRENDRE NOTE QUE *La Liberté* ne paraîtra pas la semaine prochaine. Nos bureaux restent cependant ouverts.

Oui à la régie

LE CONSEIL MUNICIPAL A TRANCHÉ : c'est une régie publique-privée qui gérera la distribution de l'eau à Winnipeg.

■ Page 3.

Histoire d'antan

MARCIEN FERLAND A PROPOSÉ, les lecteurs ont réagi, Ziz a tranché : *Histoire d'antan* ne sera pas revisitée.

■ Page 7.

Talents reconnus

LES FRANCO-MANITOBAINS BRILLENT par leur présence aux nominations des Western Canadian Music Awards.

■ Page 9.

Le SOMMAIRE

Comment nous joindre?

Téléphone : 237-4823
Télécopieur : 231-1998
Sans frais : 1-800-523-3355
la-liberte@la-liberte.mb.ca



Ces jeunes ambassadeurs

photos : Patricia Bitu Tshikudi, Camille Séguy et archives La Liberté

Qu'ont en commun Miguel Marchildon, Marise Svitovski, Frédéric Jubinville, Sarah-Anne Brault et Sara Fournier? Tous ces jeunes s'impliquent et nous représentent, chacun à sa façon, sur les scènes culturelles, politiques ou sportives.

■ **Découvrez-les en pages 5, 10, 11.**

Coup d'œil national



UNION NATIONALE FRANÇAISE

100 chandelles

Plus de 80 personnes ont assisté, le 12 juillet, au banquet marquant le 100e anniversaire de l'Union nationale française de l'Ouest (UNF).

La soirée, qui avait lieu à Saint-Boniface, a permis aux membres et invités d'honneur de se rappeler le rôle joué par l'UNF au fil des années.

« L'Union nationale a touché plusieurs générations de Français, rappelle son président, Jean-Luc Chodkiewicz. Sans oublier certains francophones du Manitoba, notamment ceux de la Montagne. »

Fondée le 20 septembre 1909, l'UNF est venue en aide aux nombreux Français qui se sont installés au Manitoba. Elle leur a fourni un réseau de langue française pour faciliter leurs recherches d'emplois et leur intégration au sein de la communauté francophone. L'UNF a également offert un lieu où l'on pouvait socialiser avec ses compatriotes.

L'UNF a joué un grand rôle durant les deux guerres mondiales. De ses 147 membres des années 1914-1918, 139 sont allés combattre en Europe. Entre 1939 et 1945, ses membres ont effectué de nombreuses collectes de vêtements et d'autres articles pour les combattants.

L'UNF a aussi participé de nombreuses années à Folklorama, en organisant le pavillon Moulin Rouge. Plus récemment, elle a établi des bourses d'études administrées par Francofonds.

La soirée a été agrémentée par la présence de nombreux dignitaires.

D. B.

ACCUEIL FRANCOPHONE

Le cap des 1 000 clients!



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Il y a trois ans, la gestionnaire de l'Accueil francophone, Bintou Sacko était loin de s'imaginer le jour où elle accueillerait son 1 000e client. Le 13 juillet, c'était chose faite.

La responsable de l'Accueil, Bintou Sacko ainsi que le président-directeur général de la Société franco-manitobaine, Daniel Boucher ont tenu à marquer le coup.

« Quand on a voulu mettre sur pied l'Accueil francophone, le phénomène de l'immigration n'était pas très connu dans la communauté. Beaucoup de gens se demandaient où on s'en allait avec ce projet, se souvient Bintou Sacko. Il a fallu faire beaucoup de travail auprès de la communauté et à l'extérieur de celle-ci. Le fait de recevoir notre 1 000e client, ça représente beaucoup pour nous. Ça démontre le succès du projet et c'est la preuve du soutien qu'on reçoit de tout un chacun. Ça montre aux immigrants qu'il y a une structure prête à les accueillir et à les aider. »

Pour Clément, Blandine et Lamine Seyi, les 1000e clients de l'Accueil francophone, c'était l'occasion de remercier l'organisme pour son soutien.

« Cela fait un mois que nous sommes au Manitoba, raconte Blandine Seyi. On nous a accueillis à l'aéroport, on nous a aidés à trouver un logement et on nous a expliqué comment fonctionne le Manitoba. Nous avons reçu de l'aide pour toutes les démarches administratives. La communauté manitobaine a été très accueillante. À l'Accueil, les gens ont été très disponibles pour nous. »

Un cadeau de bienvenue a été remis à la nouvelle famille immigrante.



photo : Daniel Bahuaud

Le consul général de France à Toronto, Jérôme Cauchard, Bruno Burnichon (qui en septembre succédera à Raymond Poirier en tant que consul de France honoraire à Winnipeg), Karen Burnichon, le ministre Greg Selinger, le conseiller municipal de Saint-Boniface, Daniel Vandal, le président de l'UNF Jean-Luc Chodkiewicz, le lieutenant-gouverneur du Manitoba, John Harvard et la sénatrice, Maria Chaput ont ssisté au 100e anniversaire de l'Union nationale française.

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4

Directrice et rédactrice en chef : **Sylviane LANTHIER** ■ Directrice adjointe : **Sophie GAULIN** ■ Journalistes : **Patricia BITU TSHIKUDI, Stéphane LAJOIE** et **Camille SÉGUY** ■ Chef de la production et infographiste : **Véronique TOGNERI** ■ Adjointe administrative : **Roxanne BOUCHARD** ■ Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)** ■ Bicolo : **Roxanne BOUCHARD** et **Véronique TOGNERI** ■ Projets spéciaux : **Daniel BAHUAUD**.

Les bureaux sont situés au **383, boulevard Provencher** et sont ouverts de **9 h à 17 h du lundi au vendredi** ■ Toute correspondance doit être adressée à **La Liberté, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4** ■ Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable ■ Téléphone : **(204) 237-4823** ■ Sans frais : **1 800 523-3355** ■ Télécopieur : **(204) 231-1998**.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 17 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %. ■ Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'adresse Internet : **http://journaux.apf.ca/laliberte/** ■ Courrier électronique : Administration : **la-liberte@la-liberte.mb.ca** ■ Rédaction : **redaction@la-liberte.mb.ca** ■ Département graphique : **production@la-liberte.mb.ca**

L'abonnement annuel: **Manitoba** : 33,60 $ (TPS et taxe provinciale incluses) ■ **Ailleurs au Canada** : 36,75 $ (TPS incluse) ■ **États-Unis** : 95 $ ■ **Outre-mer** : 130 $ ■ Les abonné(e)s manitobain(e)s qui passeront une partie de l'année aux États-Unis devront payer un supplément de 5 $ par mois ■ Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

RETOURNER TOUTE CORRESPONDANCE NE POUVANT ÊTRE LIVRÉE AU CANADA À :
C.P. 190, SAINT-BONIFACE (MANITOBA) R2H 3B4

COURRIEL : la-liberte@la-liberte.mb.ca

ISSN 0845-0455



« Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide aux publications pour nos dépenses d'envoi postal »

Canada

Ville de Winnipeg

Nouvelle régie pour l'eau

Le conseil municipal de Winnipeg a voté le 22 juillet en faveur d'une corporation indépendante de l'eau.

Camille SÉGUY

Les dés sont jetés. Après plus de sept heures de débats et plusieurs interventions contre le projet, les conseillers municipaux de Winnipeg ont approuvé la création d'une régie de l'eau indépendante, par dix voix contre six.

« Le conseil était divisé sur la question, mais selon moi cette régie indépendante est une très bonne idée », affirme le conseiller de Saint-Vital, Gord Steeves.

« L'an dernier, la Province nous a imposé des changements sur toute la structure de notre système d'eau pour la distribution de nos services d'eau et d'égouts, ajoute-t-il. Ces réparations auraient coûté 1,5 milliard $. On n'aurait pas pu assumer cela seuls. »

Ce n'est pas l'avis du conseiller du Saint-Boniface, Daniel Vandal, qui a voté contre le projet. « La Ville peut faire une aussi bonne job que cette corporation, et la question financière n'est pas un si grand problème, croit-il. C'est juste une manière d'éloigner toute responsabilité des conseillers dans la détermination du prix de l'eau pour les citoyens. »

Opposition volubile

Le conseil municipal était en majorité favorable au projet, mais les citoyens qui s'y oppsaient se sont exprimés jusqu'au dernier moment.

Malgré la tenue de plusieurs rencontres publiques, les citoyens ont le sentiment de ne pas avoir été écoutés.

« J'ai assisté à une soirée portes ouvertes fin juin avec des personnes de l'administration censées répondre à nos questions. Mais en fait, ils ne faisaient que répéter leur message, en faveur du projet, sans vraiment répondre aux questions ou donner des faits », raconte la présidente de Développement et paix pour l'archidiocèse de Winnipeg, Mary LeMaitre.

Le 22 juillet, la plupart des opposants, y compris certains conseillers, demandaient de repousser la décision à l'automne afin de mener plus de consultations et de rassurer la population sur certains points.

Privatisation?

L'une des grandes inquiétudes est le risque de privatisation du système d'eau et d'égouts de la Ville. La régie indépendante sera un partenariat public privé. Elle ouvrira sa porte au secteur privé jusqu'à 49 %.

« Ils parlent de 49 %, mais 49 % de quoi? demande Mary LeMaitre. Si les entreprises privées commencent à pénétrer le marché de l'eau, ça risque de vite dégénérer.

« Les conseillers choisiront le comité de direction au départ, poursuit-elle, mais il sera ensuite autonome. Le conseil municipal ne pourra par la suite qu'accepter ou refuser les grandes décisions. Il aura une influence assez limitée. L'eau est une ressource trop importante pour risquer une perte de contrôle de la Ville sur ce service. »



photo : Camille Séguy

La salle du conseil municipal était pleine le 22 juillet.

Gord Steeves se veut rassurant. « Ce n'est pas une privatisation, affirme-t-il. La Ville garde le contrôle à 100 %, mais se donne le pouvoir de signer des contrats avec le secteur privé jusqu'à 49 %, pour assurer une meilleure distribution de ses services. »

Le conseil municipal a tout de même voté une motion qui oblige tout conseil municipal, actuel ou futur, à tenir un référendum avant de vendre tout ou une partie de la corporation à une entreprise privée.

Quant au prix de l'eau, Gord Steeves reconnaît qu'il n'y a aucune garantie de stabilité, mais signale que les prix ont aussi fluctué sous le système actuel.

Mary LeMaitre n'est pas convaincue. « Dès qu'une entreprise privée est impliquée, il y a forcément un risque de hausse des prix, remarque-t-elle. Légalement, ils doivent faire du profit. Donc ils iront chercher les clients les plus riches, et les plus pauvres en souffriront. »

Exode

Un autre point controversé est l'ouverture de la corporation indépendante aux communautés hors de la capitale provinciale.

« La corporation va vendre ses services d'eau et d'égouts aux communautés en dehors de Winnipeg, où les taxes sont moins élevées, indique Daniel Vandal. Donc non seulement les Winnipégois ne seront plus prioritaires, mais cela va encourager l'exode des entreprises et des résidants hors de Winnipeg. »

Mary LeMaitre ajoute que « si les Winnipégois partent s'installer ailleurs où les taxes sont moins élevées mais le service d'eau tout aussi bon, il y aura plus de trajets en voiture et donc de pollution. Et ceux qui restent seront accablés de taxes ».

Elle rappelle que les améliorations du système exigées par la Province avaient pour motif principal l'environnement.

Malgré toutes les inquiétudes, le conseil a cependant voté en faveur du projet.

« On ne pouvait plus attendre, cela fait déjà huit mois que la Province nous met la pression pour qu'on fasse des changements à notre système, justifie Gord Steeves.

« On va donc commencer à travailler avec les avocats pour fabriquer la nouvelle structure, sur le modèle de Manitoba Hydro, et réfléchir à un comité de directeurs, conclut-il. La nouvelle régie devrait être lancée en 2010. »

Sainte-Rose-du-Lac

3 millions $ pour l'hôpital

Stéphane LAJOIE

Le Manitoba a accordé 3 millions $ à l'Office régional de la santé des Parcs (ORSP) et à l'Hôpital général de Sainte-Rose-du-Lac, pour la rénovation et le réaménagement des installations médicales.

« L'hôpital a été construit en 1956 à l'époque où l'amiante était utilisé comme isolant, indique le directeur général de l'établissement, Tony Fraser. 1,2 million $ sont attribués pour ôter l'amiante du grenier. Les travaux seront terminés pour la fin août. »

La subvention permettra aussi à l'ORSP d'agrandir l'espace des services médicaux d'urgence. En ce moment, les bureaux des ambulanciers sont situés dans l'hôpital, alors que les ambulances sont stationnées dans un autre bâtiment.

« Les bureaux, les salles de formation et le garage seront regroupés sous un même toit, explique Tony Fraser. Le garage actuel est trop petit. On ne peut pas ouvrir les portes des deux ambulances en même temps. Les rénovations vont accroître notre efficacité. »

L'argent permettra aussi de financer l'achat d'un système de surveillance par bracelet électronique Wander Guard.

Ce système actionne la fermeture et le verrouillage des portes extérieures si un patient portant un bracelet s'approche trop près de la sortie.

« Cette une mesure de sécurité sera bénéfique à tout l'hôpital, indique Tony Fraser. Parfois, des patients agités, atteints d'Alzheimer ou sous l'influence de médicaments tentent de quitter l'hôpital. Avec le bracelet, une alarme retentit et les portes se verrouillent. C'est simple et efficace. »

De plus, l'Hôpital mettra en place un système amélioré d'appel infirmier électronique pour que les patients puissent contacter plus facilement les infirmières.

Enfin, l'hôpital de Sainte-Rose-du-Lac procédera à l'aménagement d'une chambre d'isolement en pression négative. Cette pièce permet d'isoler les patients atteints d'une infection transmise par voie aérienne et d'empêcher sa propagation dans l'établissement.

Saint-Lazare

23e jour des pionniers

Pour la 23e année, le village de Saint-Lazare organise sa journée des pionniers le dimanche 2 août, un événement bilingue pour rassembler la communauté et ses visiteurs occasionnels. (1)

« C'est avant tout un événement communautaire, notre grande journée annuelle ensemble », confie le vice-président du club des aînés Fort-Ellice et organisateur de la journée, Philippe Fafard.

Tournoi de slo-pitch en famille, peinture sur visage et autres activités pour les enfants, bingo, défilé du Jour des pionniers, chacun trouvera tout au long de la journée de quoi se divertir.

Les amateurs de musique ne seront pas en reste, car Damien Lussier viendra présenter un spectacle pour les petits et les grands, à 14 h.

Il y aura de quoi se restaurer, avec un déjeuner aux crêpes et saucisses offert par la Municipalité d'Ellice et le Village de Saint-Lazare dès 10 h derrière l'aréna. Le Club Fort-Ellice servira aussi du café et des gâteaux à partir de 13 h.

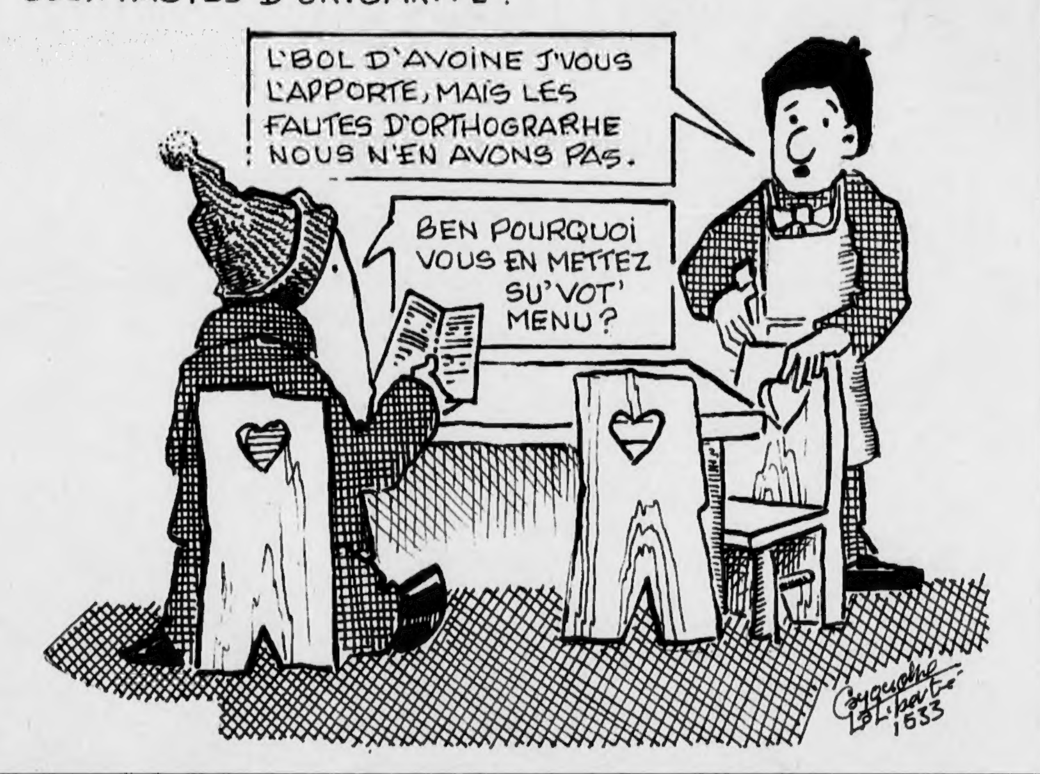
La journée se terminera en musique, dans le parc. Toutes les activités sont bilingues.

(1) Pour plus d'informations, contactez Philippe au 683-2310 ou Ivan au 683-2298.

C. S.

ÉDITORIAL

L'éditorialiste est en vacances! L'éditorial vous reviendra en septembre.



Citation DE LA SEMAINE

« Il existe déjà de nombreuses conventions contre le travail des enfants (...) et pourtant il y a toujours 300 millions d'enfants qui travaillent. »

Sara Fournier, qui revient de Paris où elle a participé au Parlement francophone des jeunes.

■ **Page 5.**

AVIS AUX LECTEURS ET AUX ANNONCEURS

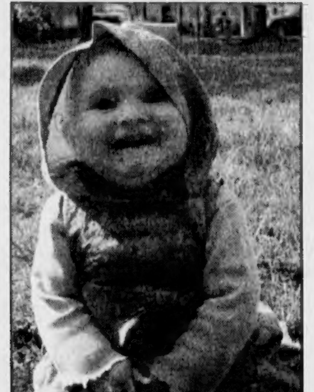
La Liberté ne sera pas publiée la semaine prochaine (5 août).

Votre journal vous reviendra le 12 août!

Ecrivez-nous!

Le journal La Liberté est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire.

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour!

Mon nom est Ilani Noël. Je suis née le 2 novembre 2008 à la maison! Je pesais 7 livres 8 onces et je mesurais 20 pouces et demi.

Mes heureux parents sont Abigayil Flackman et Gilles Noël de Winnipeg.

Mes grands-parents sont Johanne et Guy Noël et Beverly Flackman et Sidney Flackman de Winnipeg.

J'ai aussi des arrières-grands-parents, Marie et Maurice Cloutier de Winnipeg et Claire et Maurice Noël de Saint-Boniface. J'ai deux oncles et trois tantes qui me font rire beaucoup et qui me gâtent beaucoup : Benjamin et Moshe Flackman, Carmelle et Julie Noël, et Rachael Flackman.

J'envoie des bisous à toute la famille.

Parlement francophone

Résolutions pour la francophonie

Shelly Glover et Sara Fournier sont de retour de Paris, où des parlementaires de tous âges des pays francophones se sont réunis du 3 au 6 juillet, pour discuter d'enjeux mondiaux.

Camille SÉGUY

Le Parlement français, à Paris, était en pleine effervescence au début du mois de juillet. Les 66 membres du Parlement francophone des jeunes (PFJ) occupaient le sénat pour débattre et élaborer leurs résolutions. Les députés des 77 parlements ou organisations interparlementaires membres de l'Assemblée parlementaire de la francophonie (APF) œuvraient, quant à eux, à l'assemblée nationale.

Les deux assemblées parlementaires ont travaillé en parallèle. Elles ont abordé plusieurs sujets similaires, comme par exemple le droit des enfants et la question des enfants soldats.

« Les jeunes nous ont rejoint à l'assemblée nationale le dernier jour, pour la session plénière, et nous avons pu écouter leurs discours et leurs résolutions », raconte la députée de Saint-Boniface et vice-présidente de l'APF pour le groupe canadien, Shelly Glover.

« C'était très intéressant d'entendre ce que les jeunes souhaitaient, quelles étaient leurs priorités, poursuit-elle. On se rend compte qu'à tout âge, la francophonie internationale passionne et on veut s'assurer ensemble de garder notre culture. »

Quatre commissions

Jeunes et parlementaires étaient dans chaque assemblée réunis en quatre commissions de travail de titres identiques : politique ; affaires parlementaires ; éducation, communication et affaires culturelles ; et enfin, coopération et développement.

« Je faisais partie de la commission de l'éducation, de la communication et des affaires culturelles, indique Sara Fournier, et nous étions 19. Nous avons discuté du problème du travail des enfants et élaboré plusieurs résolutions qui seront présentées au prochain Sommet de la francophonie, à l'automne 2010 à Madagascar. »

En termes de résolutions, sa commission n'a pas voulu instaurer du nouveau, mais plutôt renforcer ce qui existe déjà.

« Il existe déjà de nombreuses conventions contre le travail des enfants, que la majorité des pays ont signé, et pourtant il y a toujours 300 millions d'enfants qui travaillent », déplore Sara Fournier.

Les jeunes réclament donc plus de suivi des pays signataires, mais aussi une éducation gratuite et accessible à tous partout, et la participation des médias pour sensibiliser les populations à ce problème.

Les autres commissions ont aussi préparé des résolutions. Ce sont au total 45 articles que les jeunes ont discuté et voté en assemblée plénière.

Shelly Glover était quant à elle membre de la commission politique à l'APF.

« On a discuté de comment on pouvait appuyer les pays en voie de développement, notamment en Afrique, qui ont une économie très fragile, rapporte Shelly Glover.

« Il faut que les pays riches partagent leurs ressources, ajoute-t-elle. La question de l'appui financier a été débattue. »

Au total, les quatre commissions de l'APF ont discuté et adopté dix résolutions en session plénière.

Mêmes idées

« C'était vraiment intéressant de pouvoir discuter avec des jeunes du monde entier, et de se rendre compte que nos idées se ressemblaient, confie Sara Fournier. C'est en tous cas ce qui s'est passé dans notre commission. On n'a pas vraiment eu de débat, sauf pour établir l'ordre de priorité de nos résolutions. »

Du côté de l'APF également, la volonté d'avancer ensemble, en oubliant les clivages politiques, semblait de mise.

« Ce qui m'a le plus frappée, rapporte Shelly Glover, c'était de voir tout ce monde collaborer pour le bien de la francophonie au niveau mondial. Beaucoup de travail a été accompli, et j'étais fière de voir que le Canada a une très bonne image dans la francophonie. »

Elle remarque cependant que « certains pays, comme la France, ne comprennent pas toujours le besoin des pays comme le Canada ou les pays africains d'avoir des gouvernements qui appuient activement le français. C'est naturel pour eux, leur situation est moins sensible que la nôtre ».

Par ailleurs, l'exercice a aussi permis aux 66 jeunes de mieux se rendre compte du déroulement d'une session parlementaire.



photo : Camille Séguy

Sara Fournier.

« Lors des parlements jeunesse auxquels j'avais assisté au Canada, se souvient Sara Fournier, les projets de loi étaient déjà là et nous devions les discuter et les adopter. À Paris, on a dû créer nos propres projets de loi avant de les discuter et de les adopter. »

Elle espère que cela portera ses fruits. « C'est super si la jeunesse peut être entendue au Sommet de la francophonie, conclut-elle. Mais que vont vraiment faire les chefs d'États et de gouvernements avec nos résolutions? Il faudra voir concrètement. »

Infrastructures

Un canal pour Fargo?

Stéphane LAJOIE

Un groupe de 35 ingénieurs et administrateurs du Dakota du Nord et du Minnesota était de passage à Winnipeg à la mi-juillet, pour visiter le site du canal de dérivation de la rivière Rouge.

« Les inondations sévères que Fargo-Moorhead a subies au printemps ont poussé les administrateurs de la région à s'informer sur les moyens possibles pour limiter les futurs dégâts, indique le directeur général de la Commission du canal de dérivation du Manitoba, Ernie Gilroy. Nous pouvons les aider car nous sommes déjà passés par là. On est dans le même bateau, les crues de la Rouge n'ont pas de frontière. »

Le 30 juin, les citoyens de Fargo ont voté à 91 % en faveur d'une augmentation de 0,5 % de la taxe de vente, pour amasser les fonds nécessaires pour la mise en place de mesures permanentes contre les inondations. Selon le responsable du projet, Aaron Snyder, un comité décisionnel étudie la possibilité d'aménager un canal de dérivation ou bien un système de digues permanentes.

« La visite était pour recueillir des données techniques et géographiques sur le canal, dit le responsable des communications de la Commission du canal de dérivation du Manitoba, Ronuk Modha. C'est un projet d'envergure qui demande de la préparation et c'est intéressant de voir qu'ils prennent en considération les réussites de notre canal pour élaborer leur stratégie. »

Impact sur le Manitoba

Selon la Commission du canal de dérivation du Manitoba, la construction d'un canal au Sud de la frontière n'aurait pas d'impact sur le Manitoba en période de crue.

« Tout comme ici, l'eau qui passerait dans ce nouveau canal retournerait dans la rivière Rouge en bout de ligne, dit Ernie Gilroy. L'eau de la Rouge va continuer à descendre au Manitoba peu importe s'il y a des digues ou un canal du côté américain. Notre canal a protégé Winnipeg ce printemps et les autres communautés savent que ça fonctionne. C'est à eux de voir si un tel canal serait réalisable et efficace dans leur région. »

Le Corps des ingénieurs de l'Armée américaine doit déposer un rapport de faisabilité au plus tard en décembre, sur la meilleure façon de procéder pour protéger la région de Fargo-Moorhead. Selon les devis présentés, l'aménagement d'un canal de dérivation pourrait coûter 1 milliard $ et 35 % de la facture devraient être payés par les citoyens américains de la région.

ASSURANCE RÉCOLTE

Une facture salée à prévoir

Les champs gorgés d'eau de la province ont retardé de trois à quatre semaines l'ensemencement des récoltes.

Stéphane LAJOIE

La Société des services agricoles du Manitoba, qui gère les programmes d'assurance récolte, versera 21 millions $ aux agriculteurs manitobains dans le cadre du programme de la garantie contre l'humidité excessive.

La crue printanière et la pluie abondante ont rendu 420 000 acres de terre inutilisables à l'ensemencement en 2009.

« Le programme permet aux agriculteurs de recevoir une garantie de base de 50 $ pour chaque acre qu'ils n'ont pas semé avant le 20 juin, explique l'agent d'assurance récolte, Luc Roy. 2009 figure parmi les trois pires années de la décennie, avec 1 675 réclamations. »

Les terres saturées d'eau ont poussé les agriculteurs à faire des changements majeurs dans leurs choix, pour sauver le rendement de leurs récoltes.

« Quand la météo m'a permis d'ensemencer, il était trop tard pour semer de grandes superficies de blé ou d'avoine, indique le producteur de Saint-Malo, Émile Racine. J'ai juste semé 160 acres de blé et il fait pitié. 2009 va être une année de canola et de soya. »

Les producteurs s'inquiètent du rendement de leurs terres. Même en semant des variétés de cultures plus hâtives, le pari est risqué car l'automne peut se montrer le bout du nez assez tôt.

« C'est une saison médiocre, dit Luc Roy. Au sud de la transcanadienne, 20 000 acres n'ont pas été semés. La région d'Entre-les-Lacs a aussi été touchée. Et c'est sans compter les producteurs qui ont semé leurs champs pour les voir saturés d'eau après quelques semaines. »



photo Stéphane Lajoie

Baucoup d'agriculteurs ont dû semer du canola à la place du blé.

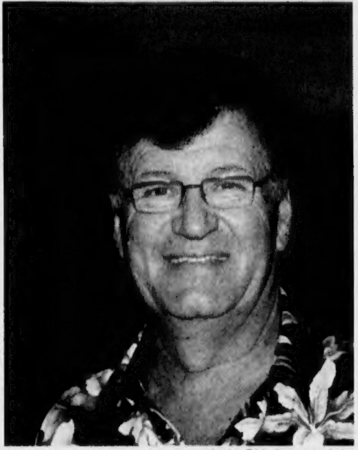


photo Stéphane Lajoie

Le producteur de grain de Saint-Malo, Émile Racine.

C'est ce qui est arrivé à Émile Racine, qui a vu une partie de son canola prendre un bouillon.

« Tout noyé à cause de la pluie, dit-il. J'ai déjà perdu environ 600 acres de canola. Quand la terre ne peut plus absorber, il n'y a pas grand chose que l'on peut faire. »

Au Manitoba, il se cultive une soixantaine de variétés de céréales et de légumes et les types d'assurances sont aussi variés. L'assurance est facultative, mais selon la Société, plus de 90 % des producteurs y adhèrent.

« Pour l'assurance sur le rendement, on annonce un prix à chaque année pour les différentes cultures, explique Luc Roy. Grâce aux données de l'agriculteur, on fait alors une moyenne du rendement de ses champs au cours des dix dernières années. Il a le choix entre différentes franchises et taux de couverture allant de 50 % à 80 % du rendement. »

Les versements d'assurance sur le rendement se font en fonction des récoltes. Mais d'autres types d'assurances, comme celle contre la grêle, sont calculés selon les champs directement affectés.

« La récolte 2008 a été excellente, mais ça ne sera sûrement pas le cas en 2009, conclut Luc Roy. Les 20 000 acres non utilisés au sud de l'autoroute numéro 1 ont déjà engendré des pertes d'environ 1 million $, et ce n'est que le début. Il faut espérer de bonnes températures pour l'automne. Sinon, ça sera un coup dur pour les agriculteurs et les agents d'assurance ne vont pas chômer. »

AGRICULTURE

Une météo capricieuse

Stéphane LAJOIE

Au moment où la Saskatchewan et l'Alberta doivent passer au travers de l'été le plus sec enregistré depuis 1971, le Manitoba peine à se remettre des pluies diluviennes de juillet.

« Les Prairies ont toujours eu un climat d'extrêmes, mais on remarque que les températures sont plus froides que la normale depuis les huit derniers mois, indique l'agent de sensibilisation d'Environnement Canada, Dale Marcisky. C'est une situation plutôt inhabituelle qui fait augmenter la fréquence d'épisodes de vents violents et d'averses intenses. »

Le 14 juillet, l'aéroport de Winnipeg a reçu 45 millimètres de pluie en l'espace de quelques heures et le quartier de Charleswood a eu 75 millimètres.

Ces pluies abondantes se reflètent dans le rapport des cultures du 20 juillet du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Initiatives rurales. Les analyses indiquent que le taux de saturation en eau des terres de l'Est de la province sont à un niveau élevé. Un point positif : les champs de canola ont repris du poil de la bête et sont maintenant en fleurs.

« La situation est assez inquiétante, indique l'agent d'assurance récolte de la Société des services agricoles du Manitoba, Luc Roy. Les agriculteurs espèrent que les températures d'automne leur seront favorables, car les cultures sont en retard de trois à quatre semaines dans la vallée. »

Selon Environnement Canada, les masses d'air de l'Arctique descendent plus souvent sur les Prairies cette année et causent un dérèglement climatique. L'air continental arctique est responsable des températures froides et favorise la formation de nuages de pluie.

« La météo n'est pas de notre bord et il a fallu s'adapter, dit un producteur de grain de Saint-Malo, Émile Racine. À cause de l'eau dans les champs, on a été obligé de semer bien plus tard. C'est une année difficile et il y a des pertes importantes. La première récolte est souvent la meilleure. Cette année, ce n'est vraiment pas le cas. »

Environnement Canada prévoit un réchauffement des températures au cours des prochaines semaines. Cela devrait permettre aux terres de sécher un peu. Mais ce répit pourrait être de courte durée selon Dale Marcisky.

« D'habitude, la température minimum en juillet au Manitoba est d'environ 20 degrés Celsius, indique t-il. Mais cette année, on a un minimum de 16-17 degrés Celsius. C'est une grosse différence. On a eu une semaine de chaleur intense en juin et un juillet frisquet. La météo est chamboulée partout au pays. Il n'y a pas que les Prairies qui y goûtent. Le reste de l'été risque d'être parsemé de vents violents et de périodes orageuses. »



photo : Camille Séguy

Un petit goût de France

Huit des 21 stagiaires français en hôtellerie-restauration, arrivés au Manitoba par l'intermédiaire de l'Agence nationale et internationale du Manitoba (ANIM), ont offert un goûter dinatoire typiquement français le 21 juillet, à l'hôtel Inn at the Forks.

« On nous a donné un budget, et on faisait ce qu'on voulait avec, explique une stagiaire du lycée Alexandre-Dumas à Strasbourg, Anne Longuet, qui faisait le service lors du goûter. On avait carte blanche pour les vins, la nourriture et la décoration. »

Quatre des stagiaires se sont affairés en cuisine, et quatre autres se sont chargés du service.

« On a travaillé en cuisine toute la journée depuis 8 h du matin pour que tout soit prêt, confie une stagiaire du lycée Alexandre-Dumas, Sophie Werlen. On a essayé de proposer de la nourriture française, mais en variant au maximum : chaud et froid, sucré et salé, nouveautés et classiques. »

La présentation était également typiquement française, dans de larges cuillères et des verrines. « Ce sont des supports très répandus en France, mais pas au Canada », note une stagiaire du lycée Le Castel de Dijon qui faisait le service, Fiona Jannin.

L'événement était l'occasion pour l'ANIM de remercier ses partenaires après quatre ans d'accueil de stagiaires, notamment les directeurs d'hôtels-restaurants. Trois anciens stagiaires revenus au Manitoba pour s'y installer étaient aussi présents et ont témoigné de leur expérience.

HYMNE FRANCO-MANITOBAIN

D'antan à aujourd'hui?

Remettre la chanson *Histoire d'antan* au goût du jour? L'idée a été lancée. Mais les Franco-Manitobains ne semblent pas vraiment d'accord.

Camille SÉGUY

Changer les paroles de sa chanson, ***Histoire d'antan,*** est un défi que le chef de chœur des Intrépides, Marcien Ferland, a lancé à son ami Gérard Jean, alias Ziz, dans les pages *À vous la parole* de *La Liberté*.

« Les Franco-Manitobains appellent la chanson Histoire d'antan leur hymne national, mais en fait il s'agit juste d'un conte de fées très populaire, remarque Marcien Ferland. Je propose que Ziz écrive un texte plus représentatif des Franco-Manitobains et de leur histoire.

« Je n'aime pas qu'on fasse un hymne de paroles qui n'ont pas de rapport avec nous, poursuit-il. Ça n'a aucun sens. »

La musique resterait la même, mais avec d'autres paroles, ou en y ajoutant des couplets.

« J'ai lancé ce défi de manière publique pour que les gens embarquent dans le processus, précise Marcien Ferland. Ce serait bien d'avoir un texte né de l'ensemble du peuple. D'ailleurs, la Société franco-manitobaine (SFM) pourrait l'approuver officiellement comme hymne. »

Pas opposé à cette idée, le directeur général de la SFM, Daniel Boucher, précise que « cela prendrait une consultation de la communauté. Adopter officiellement un hymne ne se décide pas en petit groupe. C'est quelque chose d'important, de symbolique ».

Mais si la demande est exprimée par la communauté, la SFM se dit prête à « s'assurer que la discussion ait lieu ».

Vives réactions

Il semble cependant que les Franco-Manitobains ne sont pas prêts à relever ce défi. Même si les paroles n'évoquent pas leur histoire et leurs luttes, ils s'y reconnaissent.

« Cette chanson parle d'une histoire d'antan, où les choses étaient beaucoup plus simples et romantiques, note la Franco-Manitobaine, Monique Roy. C'est un enchantement. Le refrain en particulier parle à tout le monde. Ça peut être un amour pour un lieu, pour un temps, pour quelqu'un... »

Le Franco-Manitobain Aimé Boisjoli renchérit : « Vouloir changer les paroles pour que ça devienne l'hymne franco-manitobain n'a pas de sens, car *Histoire d'antan* telle qu'elle est a déjà été adoptée comme hymne! »

« C'est un hymne au sens figuré, ajoute la Franco-Manitobaine, Janine Dubé. On l'a spontanément adopté, et ça n'a rien à voir avec le contenu. La musique est très entraînante, c'est ce qui a tout de suite accroché les Franco-Manitobains. »

Rassembleur

Histoire d'antan a été chantée et rechantée lors de fêtes de famille, de rencontres communautaires, et à de nombreux autres événements depuis sa création en 1970. Elle est donc irremplaçable dans le cœur des Franco-Manitobains.

« *Histoire d'antan*, c'est sacré!, s'exclame Janine Dubé. C'est une chanson qui est vraiment de chez nous, que tout le monde connaît depuis longtemps, et qu'on chante spontanément dans les rencontres de familles ou les rassemblements de Franco-Manitobains. »

Monique Roy explique aussi que l'importance accordée à cette composition est liée aux temps des boîtes à chansons, dans les années 1960.

« La tradition des boîtes à chansons était très forte dans la communauté, se souvient-elle. On se regroupait souvent pour chanter en français, et Ziz faisait activement partie du groupe.

« Les boîtes à chansons nous permettaient de garder notre culture francophone vivante, poursuit-elle. On garde un attachement très émotionnel à *Histoire d'antan*. On la chantait souvent. Elle nous unissait quand ça n'était pas très bien vu d'être francophone. »

Verdict?

Gérard Jean ne décevra finalement pas les Franco-Manitobains. Il préfère ne pas relever le défi lancé par Marcien Ferland.

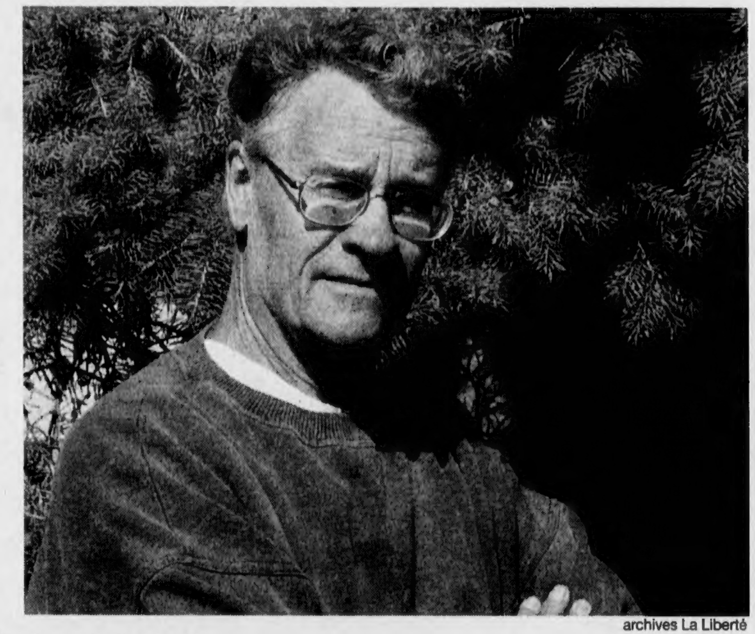
« C'est une idée intéressante, mais le public est contre, constate-t-il. Si je change les paroles, j'aurai l'impression de trahir les gens, donc je ne préfère pas. Je respecte l'avis du public. »

Ziz n'a pas non plus l'intention d'ajouter d'autres couplets à *Histoire d'antan*. « Ça créerait une chanson tout à fait différente, note-t-il. Les gens verraient ça comme une abdication de ce que j'ai fait pour plaire à quelqu'un d'autre. Je n'en ai ni l'envie, ni le temps, et c'est trop risqué. Ce serait un travail énorme de réussir à ne décevoir personne. »

L'auteur de la chanson s'étonne toutefois encore aujourd'hui du succès de sa création de 1970.

« Ce n'était pas censé devenir un hymne, confie-t-il. Je m'étonne toujours que cette chanson ait pris autant d'ampleur. Je l'ai composée comme ça, en pianotant, pendant une tournée avec des musiciens manitobains au Québec.

« Mais quand on l'a présentée au Manitoba à notre retour, les gens l'ont aimée, continue-t-il. Elle a été enseignée dans les écoles car la mélodie est facile et les images sont simples. »



archives La Liberté

Marcien Ferland.

SAINT-BONIFACE

La rue Youville rezonée

Camille SÉGUY

Les alentours de la rue Youville seront de plus en plus résidentiels.

Le Comité municipal de Riel a accepté qu'un terrain vague à vocation industrielle, proche de la place Georges-Forest, soit transformé en plusieurs lots résidentiels unifamiliaux.

C'est l'architecte Guy Préfontaine qui a présenté la cause devant les conseillers présents.

« Guy Préfontaine a fait les démarches pour racheter les deux lots commerciaux vides, et en faire sept lots pour des maisons résidentielles unifamiliales », explique le président de l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface, Louis Marchildon.

« Notre association est très favorable au projet, précise-t-il. On préfère des maisons individuelles à des condos de plusieurs étages. »

Les résidants de la rue Youville et des environs semblent eux aussi voir la nouvelle d'un bon œil.

Louis Marchildon, lui-même résidant de la rue Youville, se réjouit de « bientôt voir une nouvelle maison en face de chez nous au lieu d'une entreprise. C'est beaucoup plus joli! »

« On est très contents qu'il y ait enfin du mouvement dans le dossier du développement domiciliaire vers chez nous, renchérit un résidant de la place Georges-Forest, Denis Rémillard. C'est un très beau coin.

« On apprécie aussi beaucoup que les nouveaux lots créés soient pour des familles, car le Vieux Saint-Boniface a besoin de se rajeunir, ajoute-t-il. On encourage l'arrivée de nouvelles familles. »

Le président de l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface remarque également l'impact positif que le projet aura sur le quartier.

« Ça fait longtemps qu'il n'y a pas eu de constructions par ici, et c'est toujours bon pour une communauté d'avoir des lots neufs, souligne-t-il. Ça fait venir les gens. »

Quant à la perte de commerces potentiels, en changeant de zone, Louis Marchildon répond à cela que « l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface est d'avis que les commerces ont leur place sur les grosses artères, pas dans les petites rues résidentielles ».



photo : Camille Séguy

Guy Préfontaine est l'initiateur du projet de rezonage de la rue Youville, pour en faire des lots résidentiels.

601 Aulneau

Des voisins inquiets

La Ville de Winnipeg a donné la parole aux résidants de la rue Aulneau et des environs, lors de son audience du lundi 13 juillet.

Camille SÉGUY

Chacun des résidants de la rue Aulneau et des rues alentours a pu exprimer ses souhaits et ses craintes au sujet du redéveloppement du couvent des sœurs oblates, situé au 601, rue Aulneau, en résidence pour personnes aînées indépendantes.

La quasi-totalité des personnes présentes s'est prononcée en faveur du projet, mais à condition de quelques modifications dans les plans.

La création d'un stationnement pour les visiteurs à l'avant du bâtiment, donnant sur la rue Aulneau, ne séduit pas les riverains.

« Je suis un riverain de la rue Aulneau depuis longtemps, et ça a toujours été une très belle rue dans Saint-Boniface, avec plusieurs espaces verts qu'on nous envie, signale Richard Fréchette. Je trouve dommage de couper des arbres et d'enlever un espace vert pour faire un parking. Ce ne sera pas esthétique. »

Les riverains préfèrent un parking situé derrière le bâtiment, donnant sur l'avenue de la Cathédrale, ou encore en sous-sol.

Un autre point soulevé a été le risque d'augmentation du bruit et du trafic, notamment des services d'urgence.

« Avec une nouvelle résidence pour personnes âgées dans le quartier, même si elles sont indépendantes pour le moment, tôt ou tard elles devront faire appel à des services d'urgence », anticipe une résidante de la rue Masson, Michelle Kleinschmit.

Enfin, le résidant de la rue Aulneau, Francis Labossière, s'inquiète pour l'équilibre de Saint-Boniface en constatant le nombre croissant de résidences pour aînés dans le quartier.

« Je n'ai aucune objection à ce qu'il y ait des résidences pour les aînés, mais je trouve qu'on en a déjà beaucoup autour de la rue Aulneau, remarque-t-il. J'aurais préféré que la maison des sœurs oblates soit convertie en autre chose. »

À cela, l'architecte du projet, David Kressock, répond que l'idée d'un redéveloppement en résidence pour aînés vient des sœurs oblates elles-mêmes. Elles veulent en effet une résidence adaptée à leurs besoins, qui pourra leur servir directement.

David Kressock et le directeur général de la Corporation catholique de la santé du Manitoba, Daniel Lussier, qui gèrent le projet du 601 Aulneau, se sont engagés à chercher des solutions alternatives afin d'accommoder les riverains, dans la mesure du possible.



photo : Camille Séguy

Le redéveloppement du 601 Aulneau fait parler : une vingtaine de personnes étaient présentes à la réunion du conseil pour faire entendre leur voix ou s'informer des débats.

Musique

« Potluck » à Matlock

Douze jeunes artistes : auteurs, compositeurs, musiciens et interprètes auront la chance de participer à un camp de création du 17 au 24 août dans la ville de Matlock non loin du Lac Winnipeg.

L'activité, ***Matlock en musique*** est une initiative du 100 Nons et vise à encourager et diriger les artistes dans la composition de nouvelles œuvres.

« Le but c'est vraiment d'encourager les artistes à créer et à travailler en collaboration, explique un des coordonnateurs du projet, Jérémie Gosselin. Dans l'industrie, il y a souvent des concours et des compétitions qui amènent les artistes à travailler seuls et les poussent à essayer de faire leur chemin tout seul. Or, en travaillant dans un collectif d'artistes, on avance davantage. »

Les artistes retenus auront la chance de suivre des ateliers avec des professionnels franco-manitobains de l'industrie musicale.

« On veut amener les artistes à créer des liens plus forts entre eux, dit Jérémie Gosselin. Les occasions où les artistes peuvent travailler ensemble et créer pendant une semaine sont rares. Ce camp leur donne l'occasion et le temps de se concentrer sur leur musique et sur leur création. »

P. B.T.

La Liberté **LOISIRS**

Cahier culturel et sportif.



Archives La Liberté

Daniel ROA et *Le nombril du monde* : en nomination pour l'album francophone de l'année.

WESTERN CANADIAN MUSIC AWARDS

Le Manitoba français s'impose

Les musiciens franco-manitobains ont le vent dans les voiles pour les Western Canadian Music Awards 2009.

Camille SÉGUY

Avec sept nominations dans quatre catégories, les groupes et artistes solos franco-manitobains ont bon espoir cette année de ramener un trophée des Western Canadian Music Awards (WCMA).

La cérémonie se déroulera le 20 septembre 2009 à Brandon, au Manitoba.

« On a reçu près de 430 candidatures cette année, signale le porte-parole des WCMA, Rick Senton. Les quatre provinces de l'Ouest et le Yukon étaient invités à participer. »

Les jurys, composés pour chaque catégorie de deux membres de chaque province et territoire, devaient ensuite choisir les cinq meilleurs de leur catégorie.

« Chaque groupe était libre de se présenter dans la ou les catégorie(s) de son choix, précise Rick Senton. Ensuite, chaque jury était libre de définir ses critères. Mais le plus important reste la qualité de la musique. »

Le groupe franco-manitobain Lulu et le Matou est deux fois sélectionné pour l'album enfants de l'année, avec *Faites de la Musique!* et *Fossil Rock*.

Daniel ROA est aussi en nomination avec son premier album *Le nombril du monde*, dans la catégorie album francophone de l'année.

Dans la catégorie album groupe/duo roots de l'année, la compétition aussi sera très franco-manitobaine : les groupes Chic Gamine avec leur album éponyme, The Duhks avec *Fast Paced World* et Oh My Darling avec *Oh My Darling* sont tous trois sélectionnés.

Par ailleurs, The Duhks concourt aussi pour l'auteur-compositeur de l'année, toujours avec son album *Fast Paced World*.

Surprise et fierté

Tous les artistes sélectionnés étaient très surpris et satisfaits d'apprendre la nouvelle, le 14 juillet à Brandon.

« J'ai passé presque toute ma vie à composer et interpréter des chansons, alors je suis très fière de ces nominations, confie Lulu Martin-Neufeld, du groupe Lulu et le Matou. Toutes les chansons enregistrées sur les disques en nomination sont des chansons originales. »

Elle ajoute que « *Faites de la Musique!* est notre premier album en français, mais on a toujours intégré des chansons en français dans nos albums. J'enseigne le français dans une école d'immersion, et je sais que c'est beaucoup plus facile pour les enfants d'apprendre une autre langue par des chansons. »

Dans le passé, Lulu et le Matou a déjà gagné deux prix aux Western Canadian Music Awards pour des albums en anglais.

Pour Chic Gamine et Daniel ROA en revanche, il s'agit de leur première nomination à cet événement.

« J'en suis très heureux, car *Le nombril du monde* est un album de grande qualité dans lequel on a mis beaucoup de travail, remarque Daniel ROA. C'est une belle reconnaissance, qui donne du poids à mon projet. Je suis content de faire partie de la belle famille des artistes francophones de l'Ouest. »

De même, une chanteuse du groupe Chic Gamine, Ariane Jean, s'en réjouit.

« On est très heureux car notre album a déjà remporté plusieurs prix et nominations, souligne-t-elle. Ça nous rend plus visibles et ça montre qu'on fait du bon travail, c'est très encourageant! »

Elle précise toutefois que « même si c'est bien d'avoir la reconnaissance des gens de l'industrie musicale, le plus important pour nous reste de faire ce qu'on aime, et c'est ce qu'on fait. »

La surprise était également de taille pour le groupe Oh My Darling.

« L'album sélectionné est seulement un extended play de six chansons, créé avec un petit budget, se réjouit une membre du groupe, Marie-Josée Dandeneau. C'est un premier album fait maison, sur mon ordinateur portable. »

Les quatre filles de Oh My Darling sont donc d'autant plus fières que leur album amateur ait été repéré, avant même qu'elles n'enregistrent un album dans un studio professionnel.

Enfin, la chanteuse des Duhks, Sarah Dugas, confie également sa surprise et sa fierté suite à la nomination de l'album *Fast Paced World* dans deux catégories.

« On ne s'y attendait pas du tout, car notre présence dans l'Ouest canadien n'a pas été aussi forte que souhaitée cette année, note-t-elle. Ça fait plaisir, car ça confirme que ce qu'on fait a de l'allure et que les gens le remarquent. »

En attendant le verdict, chaque groupe s'est programmé un été bien chargé, entre concerts pour certains et nouvel album pour d'autres.

FOLKLORAMA

L'Afrique unie

Patricia BITU TSHIKUDI

À quelques jours du lancement officiel de Folklorama, les organisateurs des 41 pavillons participants s'activent et s'attaquent aux derniers préparatifs.

Le Pavillon africain qui célèbre son 12e anniversaire cette année est du nombre. Son ambassadrice, Patricia Kumbakisaka promet une semaine des plus mouvementées.

« On a commencé à préparer le Folklorama depuis le mois de septembre dernier.

Cette année, nous recevrons un groupe de danseurs venu directement d'Ouganda. Il s'agit du groupe Kinobe. On prévoit plusieurs spectacles et ils seront tous très différents les uns des autres puisque de nombreux artistes de pays comme le Ghana, le Nigéria, la Zambie, le Zimbabwe, le Kenya et l'Égypte vont danser. »

Alors que le continent africain est reconnu pour ses nombreuses dissensions ethniques, Folklorama semble être l'occasion de laisser de côté leurs différends…du moins, le temps de quelques danses.

« Depuis que je suis ambassadrice du pavillon, je vois comment l'unité se forme entre les différents pays représentés. Tout le monde travaille ensemble pour faire fonctionner le pavillon. J'ai l'impression qu'on est plus unis, qu'on est une seule personne. On est d'ailleurs le seul des 41 pavillons de Folklorama, à représenter tout un continent. »

Cette nouvelle édition du Folklorama permettra aussi selon Patricia Kumbakisaka de montrer les beautés de l'Afrique, souvent stigmatisée.

« Des objets artisanaux africains, des souvenirs et plusieurs autres choses seront en vente au pavillon. Il y aura aussi une projection d'images de l'Afrique ainsi que des mets, explique la jeune ambassadrice. On montre souvent des images négatives de l'Afrique, là, nous souhaitons donner un aperçu des belles choses qui se font aussi en Afrique. »



photo : Patricia Bitu Tshikudi

L'ambassadrice du pavillon africain, Patricia Kumbakisaka arbore fièrement la bannière et l'uniforme de son pavillon.

Fierté africaine

À 20 ans, Patricia Kumbakisaka prend son rôle d'ambassadrice très au sérieux. Finaliste pour le titre d'ambassadrice générale de Folklorama, la jeune femme dit en apprendre tous les jours sur la culture africaine.

« Depuis que je suis petite, je regrettais de ne pas être née en Afrique. Je suis née en Roumanie et je n'ai jamais visité mon pays d'origine, le Congo. Quand j'ai entendu parler de Folklorama et de son pavillon africain, j'ai voulu m'impliquer. En m'impliquant de la sorte, ça me donne l'impression d'aller en Afrique d'une certaine façon, et ça me donne la chance de partager ma culture avec les autres.

« Cela fait deux ans que je suis ambassadrice du pavillon et depuis, j'en ai appris beaucoup sur d'autres pays africains et sur leur culture. Cette expérience m'a fait retomber amoureuse de ma culture. »

Le pavillon africain sera ouvert durant la première semaine du Folklorama, soit du 2 au 8 août. Il est situé au 290, rue Dubuc.

Célébrer la culture franco!

En plus de célébrer les 40 ans de Folklorama, les Canadiens français souligneront les 100 ans de Gabrielle Roy.



photo : Patricia Bitu Tshikudi

Les ambassadeurs du pavillon canadien-français, Miguel Marchildon, Marise Svitovski et Frédéric Jubinville sont ravis de faire la promotion de leur culture.

Patricia BITU TSHIKUDI

Le pavillon Canadien-français brillera de tous ses feux pendant la deuxième semaine de Folklorama.

Musique, danse, tourtières et artisanat seront au menu de cette 40e édition de Folklorama.

Et cette année, quelques nouveautés sont prévues à la programmation du pavillon canadien-français.

« Le thème cette année, c'est La créativité canadienne-française, explique la coordonnatrice du pavillon, Suzanne D'Amours. Nous célébrons le 100e anniversaire de naissance de Gabrielle Roy. Il y aura une exposition de portraits de l'artiste. Il s'agit d'une collaboration entre le Centre culturel franco-manitobain et le Centre du patrimoine. »

Des artisans franco-manitobains et québécois exposeront et vendront leurs œuvres, des bijoux pour la plupart.

« Ce sont des bijoux artisanaux, précise Suzanne D'Amours. Nous espérons aussi avoir quelques produits d'érable. »

Côté gastronomie, les organisateurs prévoient un menu digne des bonnes vieilles cuisines canadiennes-françaises.

« Ce sera comme d'habitude avec la bonne vieille tourtière, promet la coordonnatrice du pavillon. Nous avons cette année un spécial familial qui permet de nourrir jusqu'à six personnes pour seulement 32 $. Le spécial comprend une grosse tourtière, un gros pot de salade de chou, du pain et comme dessert, six tartelettes au sucre. C'est notre contribution pour aider les familles en ces temps de crise économique. »

Carole James sera de retour cette année encore avec ses ceintures fléchées.

Elle fera des démonstrations de tissage aux doigts.

Côté musique, on comptera sur la présence du groupe Les Six Croches, des habitués du Folklorama.

Ambassadeurs

Les ambassadeurs de cette année, Ginette Marie Petit, Frédéric Jubinville pour les adultes, ainsi que Miguel Marchildon et Marise Svitovski pour les plus jeunes se disent heureux de pouvoir faire la promotion de leur culture auprès des autres pavillons, mais aussi auprès du public.

« Étant donné que le pavillon canadien-français a lieu la deuxième semaine du Folklorama, ça nous donne le temps de faire la promotion du pavillon canadien-français lors de la première semaine », explique Marise Svitovski.

Soulignons que Miguel Marchildon et Frédéric Jubinville ont tous les deux été finalistes pour le titre d'ambassadeur général de Folklorama. Les deux jeunes hommes se disent honorés d'avoir figuré parmi les 12 finalistes.

« Si nous avions été choisi, nous aurions été les ambassadeurs de tous les pavillons l'année prochaine », explique Frédéric Jubinville.

« C'était vraiment un honneur d'avoir été sélectionnés comme finalistes, dit Miguel Marchildon. Nous devions préparer un discours et je suis assez content de moi car j'ai réussi à faire rire les 650 personnes présentes à la soirée inaugurale des ambassadeurs. C'était un peu mon moment de gloire! »

Le pavillon canadien-français aura lieu du 9 au 15 août à la salle Jean-Paul-Aubry du CCFM.

TRIATHLON

En route pour les Jeux du Canada

La triathlète franco-manitobaine, Sarah-Anne Brault, participera aux Jeux d'été du Canada 2009, sur l'Île-du-Prince-Édouard.

Camille SÉGUY

Le 14 août prochain, Sarah-Anne Brault se rendra à Charlottetown, sur l'Île-du-Prince-Édouard, pour disputer pour la première fois l'épreuve de triathlon aux Jeux du Canada.

« Ce ne sont pas mes premiers Jeux du Canada, signale Sarah-Anne Brault, mais ce sont les premiers où je fais du triathlon. C'est une nouvelle épreuve. J'avais déjà participé aux Jeux de 2005, en athlétisme. »

Sa première expérience avait d'ailleurs été concluante, puisqu'elle avait remporté une médaille d'argent au 5 000 mètres.

Cette année encore, Sarah-Anne Brault a bon espoir de bien se placer au triathlon, même si elle rappelle que les choses peuvent très vite changer dans sa discipline : un pneu de vélo qui crève, un peu de fatigue, trop de vent...

« On a fait une course test l'été passé sur le même parcours et je l'avais gagnée, se souvient la triathlète de 19 ans. Donc je sais déjà que ce parcours me va plutôt bien, et c'est toujours mieux de savoir à quoi s'attendre. »

Sarah-Anne Brault se réjouit aussi d'avance de retrouver des amis, et de rencontrer de nouveaux sportifs avec qui partager sa passion.

« J'aime beaucoup les gens qui font du triathlon, car c'est un mélange de trois sports qui nécessitent tous beaucoup d'entraînement, analyse-t-elle. Donc on ne peut pas réussir sans s'y dédier totalement, sans être passionné. »

En équipe

Ces Jeux du Canada seront aussi pour la triathlète l'occasion de s'essayer au triathlon en équipe, avec la course de relais.

« Le triathlon en équipe, ce n'est pas une personne à la nage, une à la course et une au vélo, précise Sarah-Anne Brault. En fait, chaque participant effectue un mini-triathlon. J'ai déjà fait ça une seule fois avant, donc ce sera assez nouveau pour moi. C'est vraiment intense et c'est le fun! »

L'équipe de triathlon du Manitoba aux Jeux du Canada compte six athlètes, trois garçons et trois filles, donc deux équipes de relais.

Dans le cas d'une course individuelle, les distances sont 550 mètres de nage, puis 20 kilomètres de vélo, et enfin 5 kilomètres de course. Au relais, les distances sont respectivement de 300 mètres, 8 kilomètres et 2 kilomètres environ.

« On aimerait beaucoup décrocher une médaille en relais, confie Sarah-Anne Brault. On s'est beaucoup entraînées. On sait que l'équipe de Colombie-Britannique sera très forte, tout comme l'Ontario et le Québec, mais on a quand même nos chances. »

Retrouver ses marques

La difficulté sera toutefois pour elle de se replacer dans les meilleures du triathlon, après avoir passé son année universitaire à privilégier la course.

« J'ai une bourse pour la course à l'Université de West-Virginia, donc j'ai fait beaucoup plus de compétitions de course pendant l'année. Même si j'ai continué à nager et à faire du vélo par moi-même, j'ai trouvé ça difficile de me remettre au triathlon au début de l'été. Ce n'est pas le même entraînement, donc j'espère que tout ira bien aux Jeux du Canada. »

Elle reste cependant confiante, car elle s'est beaucoup entraînée pendant l'été et a fait plusieurs triathlons. Elle s'en va d'ailleurs à Victoria fin juillet, en Colombie-Britannique, pour un dernier camp d'entraînement avant les Jeux.


photo : Camille Séguy

Sarah-Anne Brault sur son vélo de compétition

sudoku

PROBLÈME N° 177

2	1						9	
	5				1	3	2	7
					4		1	
		3				4		9
				3	2	1	6	
	6		4	9			3	2
		1			3		4	5
			8					
		5			9			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

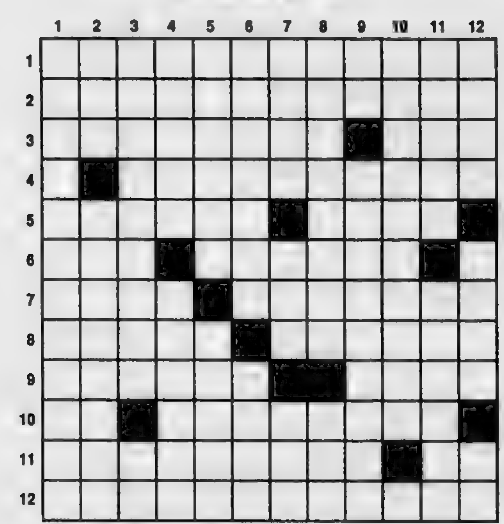
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 177

2	1	6	3	8	7	5	9	4
8	5	4	9	6	1	3	2	7
3	9	7	5	2	4	8	1	6
7	2	3	6	1	8	4	5	9
5	4	9	7	3	2	1	6	8
1	6	8	4	9	5	7	3	2
9	8	1	2	7	3	6	4	5
4	3	2	8	5	6	9	7	1
6	7	5	1	4	9	2	8	3

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 546



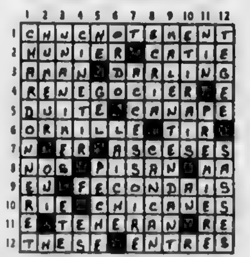
HORIZONTALEMENT

1. Se dit des parties qui plaident l'une contre l'autre (pl.).
2. Épreuve préalable servant à éliminer les concurrents les plus faibles.
3. Narrateur qui, dans un oratorio, déclame les textes chantés. – Il soutient un bateau en radoub.
4. Produisant la destruction du pouvoir pathogène d'une substance.
5. Regardent, surveillent. –Feuille sèche tombée d'un arbre.
6. Poème lyrique. – Stupéfié.
7. Partie du globe terrestre. –Perçasse.
8. Chamois des Pyrénées. –Fit défaut.
9. Multitude, foule. – Maître à penser.
10. Ursule Asselin. – Qui n'est pas avouée.
11. Munit d'un emploi de signaux pour donner des renseignements à distance. – Personnel.
12. Anesthésiasses.

VERTICALEMENT

1. Qui exprime une politesse excessive.
2. Interjection. – Appuyait contre un support en faisant porter la face arrière.
3. Vendras par vente aux enchères. – Se suivent.
4. Composé chimique. –Grive européenne.
5. Personnes de puissance extraordinaire. – Unité monétaire de l'Iraq.
6. Inefficace. – État de l'Afrique.
7. Pièce de l'habillement. –Titre d'honneur donné aux nobles. – Tige cylindrique.
8. Parera avec mauvais goût. – Eut l'audace.
9. Dépression marécageuse du Soudan. – Sur un navire, pièce à deux branches formant la partie inférieure d'un couple (pl.).
10. Gigantesque.
11. Instrument chirurgical. –Qualité d'une situation qui offre des garanties.
12. Exhale. – Enveloppe des fruits. – Sièges.

RÉPONSES DU N° 545



Dans nos musées

par Camille SÉGUY

Bienvenue chez Monseigneur!

Quand on arrive sur le Site historique Monseigneur-Taché, on ne peut s'empêcher d'admirer l'église, toute blanche, qui s'élance dans le ciel. Elle date de 1918 et a été bâtie avec du bois donné par les paroissiens. (1)

Poussez la porte, l'intérieur vaut le coup d'œil et vous ne risquez pas de déranger! Comme l'explique la coordonnatrice du Site historique Monseigneur-Taché, Geneviève Freynet, « il n'y a plus de messe régulière ici, seulement pour des occasions très spéciales comme les grands anniversaires de la paroisse ».

Donc vous voilà à l'intérieur. Ne manquez pas de repérer, sur le mur à droite, le grand tableau de Robert Freynet, haut en couleurs, représentant Sainte Geneviève qui sauve Paris en 451. Cette peinture est une rescapée de l'incendie qui a ravagé l'église, en 1994.

Un peu plus loin, vous pourrez aussi admirer une statue de Sainte Geneviève venue tout droit de Paris, par bateau, en 1918.

Enfin, ne quittez pas l'église sans voir les anciennes croix ornant le clocher, notamment celle qui a été frappée par la foudre, le 3 juillet 1994. Une exposition de photos explique l'incendie et le sauvetage de l'église.

« L'incendie a eu lieu le premier dimanche après la fermeture de l'église, raconte Geneviève Freynet, et la foudre a fait exploser la boîte électrique à l'entrée, ce qui a rouvert les portes barrées en grand! Le monde l'a vu comme un signe. »

Après l'église, allez visiter le presbytère, qui a aussi abrité les sœurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe (Québec), et qui est devenu le musée.

Vous y trouverez des artefacts appartenant à la Municipalité rurale de Taché, et d'autres que les Métis utilisaient. Vous verrez les outils des hommes de la région, ainsi que de la vaisselle et des ustensiles de la Grande Dépression, dans les années 1930.

Une salle est consacrée à la seule école de Sainte-Geneviève, francophone. L'école Dugas a fermé ses portes en 1972. Les sœurs Saint-Joseph y ont enseigné.

Ne manquez pas non plus de visiter le bureau de Monseigneur Taché, le deuxième évêque de Provencher et premier archevêque de Saint-Boniface, qui a donné son nom au site. Son habit de la fête Dieu, en or, est aussi un rescapé des flammes. Du goudron a coulé dessus lors de l'incendie.



photo : Camille Séguy

Geneviève Freynet vous propose des tournées guidées en français, sur demande.

À l'étage, découvrez aussi les activités très des femmes de l'époque : la couture, la broderie et le tricot.

Vous visiterez aussi la chambre de la ménagère du prêtre, souvent sa cousine ou sa sœur, ainsi que celle des sœurs Saint-Joseph.

Pour les enfants, des activités surprises sont organisées les mercredis jusqu'à fin août, en français de 10 h à 13 h. S'inscrire au (204) 422-5140.

(1) Site historique Monseigneur-Taché : 98, rue Saltel, à Sainte-Geneviève. Entrée gratuite. Ouvert du mercredi au dimanche de 10 h à 16 h, jusqu'à fin août. Renseignements : (204) 422-5140.

Le calendrier communautaire



Saint-Boniface

- Au Musée de Saint-Boniface (494, avenue Taché) : ***Activité du bon vieux temps*** et ***Les secrets du Vieux couvent*** • info. : 237-4500.
- ***Théâtre dans le cimetière*** • *Sur les traces de Riel* et *Chasse galerie* • info. : 1-866-808-8338.
- ***Tournées de l'Église Précieux-Sang*** • les mercredis et dimanches, de 11 h 30 à 18 h • info. : 233-2874.
- 26 août • ***Activité du mois de la FPCP*** • Activités extérieures : peinture, bac à eau, bac à sable et autres jeux d'été • 10 h, au 177 rue Eugénie

•info : 237-9666,poste 205.

La Broquerie

- 10 septembre • ***Tournoi de golf annuel*** • La FAFM • Inscriptions dès le 10 août • parcours de golf la Vérendrye• Info. : 235-0670.

Saint-Pierre-Jolys

- 30 juillet au 2 août • ***Folies Grenouilles*** • info. : 712-6655.

Sainte-Elizabeth

- 23 août • ***messe et pique-nique*** • Messe à 11 h • info. : 257-5446.

Pour faire la promotion d'un événement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**



233-ALLÔ • Téléphone : (204)233-2556 ou 1 (800) 665-4443 • Courriel : 233allo@sfm-mb.ca

HOCKEY

Toews à Long Island

Les entraîneurs des Islanders de New York ont évalué le jeu de David Toews lors du mini-camp des espoirs de juillet.

Stéphane LAJOIE

Le joueur de centre des Fighting Sioux de l'Université du Dakota du Nord, David Toews, est revenu satisfait du mini-camp de développement des Islanders de New York.

« Ça a été une bonne expérience de hockey et j'ai pu comparer mes habiletés à celles des autres espoirs de l'équipe, indique David Toews. Le camp a duré six jours et tout était axé sur la pratique et la technique. On a joué juste une partie et le reste du temps on pratiquait avec les entraîneurs. »

Les nombreuses séances d'entraînement poussaient les joueurs à monter d'un cran leur niveau de jeu. David Toews a reçu des conseils de l'entraîneur-chef des Islanders, Scott Gordon, et du directeur du développement des joueurs, l'ex-joueur étoile Bryan Trottier.

« Je suis allé à ce camp pour montrer de quoi je suis capable sur la glace et ça s'est très bien déroulé, dit David Toews. Les entraîneurs étaient là pour nous guider et je me concentrais sur mon jeu pour qu'ils puissent bien m'évaluer. Ça ne sert à rien de trop penser et de vouloir trop bien faire. Il faut simplement se donner à fond. »

Durant les six jours du camp, David Toews a goûté à la frénésie médiatique qui entoure habituellement son grand frère Jonathan. Toutes les caméras de télévision étaient tournées vers le camp des Islanders pour les premiers coups de patin dans la Ligue nationale de hockey du premier choix du repêchage 2009, l'Ontarien John Tavares.

La mise sous contrat du joueur étoile des Knights de London a déclenché une vague partisane à Long Island. Les amateurs voient en John Tavares le sauveur des Islanders, un retour aux années de dynastie de Mike Bossy. Cet engouement est bienvenu dans l'équipe, qui détient la pire moyenne d'assistance de toute la ligue.

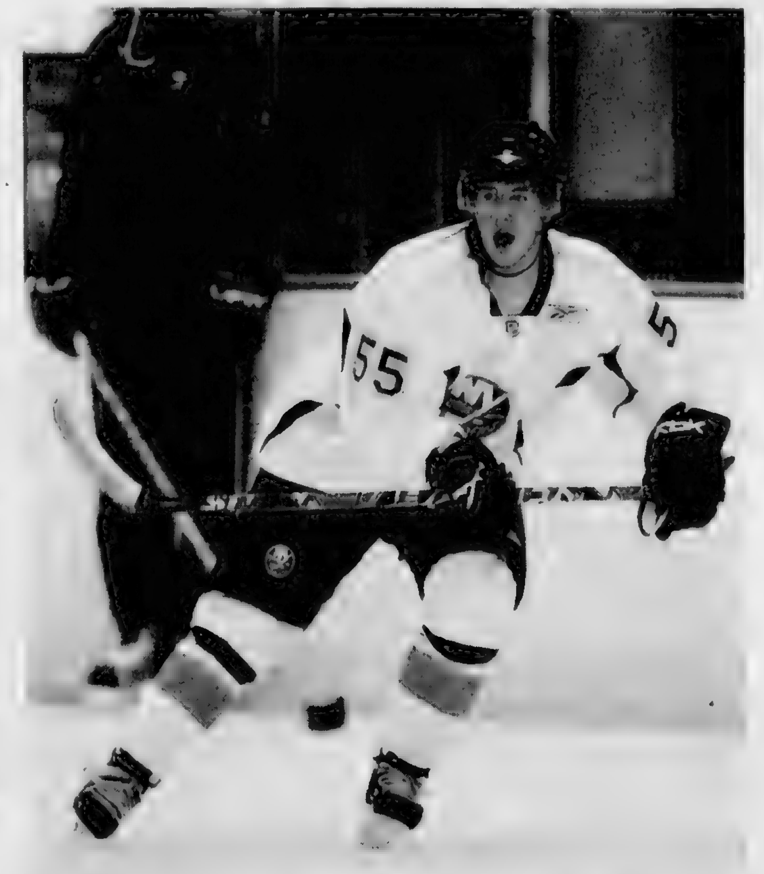
« Il y avait beaucoup de partisans et de médias pour la partie des recrues, indique David Toews. John Tavares jouait dans l'équipe adverse. Il y avait une bonne ambiance pour ce match de pratique. C'était le fun d'être là. »

Quelque 427 partisans ont assisté à ce match, que l'équipe de Toews a remporté 4 à 1.

Retour chez les Fighting Sioux

Le camp terminé, David Toews prend maintenant le temps de relaxer quelques semaines en jouant au golf avec son frère. Mais les deux hockeyeurs ne perdent jamais de vue le hockey, et le cadet continue son entraînement préparatoire en vue de sa deuxième saison au sein des Fighting Sioux.

« J'ai été entraîneur à un camp d'école de hockey pour l'université à la fin juin. Je retourne au Dakota du Nord le 23 août pour le camp d'entraînement, indique t-il. Je me dois d'être prêt car ma place dans l'équipe n'est pas assurée. Chaque minute de temps de glace, il faut la gagner à l'entraînement. J'espère éviter les blessures cette saison et pouvoir jouer une saison complète. »



Gracieuseté Islanders de New York

David Toews a revêtu l'uniforme des Islanders de New York pendant le mini-camp de l'équipe.

Les Fightings Sioux disputeront un match hors concours le 4 octobre face aux Bisons de l'Université du Manitoba, à l'aréna Ralph Engelstad de Grand Forks.

Le premier match de la saison des Fighting Sioux aura lieu le 9 octobre à domicile, face aux Warriors du Collège Merrimack.

« Au cours de la saison, l'ancien joueur des Canucks, Trent Klatt, assistera à des matchs des Sioux, conclut David Toews. Je demeure en contact avec l'équipe de développement des Islanders et je continue ma progression à l'université. »

RINGUETTE

En route pour Prague!



Patricia BITU TSHIKUDI

Lors de sa dernière entrevue avec *La Liberté*, Sarah Lesperance venait à peine de passer la première étape des sélections en vue du Championnat mondial de ringuette. Son rêve de représenter le Canada à ce Mondial s'est récemment réalisé.

L'été prochain, elle s'envolera pour Prague, en République Tchèque, avec six autres athlètes manitobaines, dont Rachelle Kirouac.

« Je suis tellement contente!, lance la jeune joueuse de 17 ans. Ça représente beaucoup pour moi de pouvoir faire partie de l'équipe qui va représenter le Canada! C'est une grande expérience. Je pourrai maintenant dire que j'ai joué pour l'équipe canadienne de l'Ouest! C'est le tournoi plus important de cette année. »

Parmi les membres des équipes Est et Ouest canadiennes qui s'envoleront pour le Championnat mondial de ringuette, 16 joueuses et deux gardiennes de l'équipe nationale junior de l'Ouest se rendront à Prague du 4 au 8 août.

Pour Sarah Lesperance, il s'agira d'une première.

« Ce sera la première fois que j'irai en Europe. J'ai hâte! », dit-elle.



Archives La Liberté

Sarah Lesperance.

« J'ai vécu quelques années à Calgary, et j'y ai aussi passé quelques semaines pour des tournois. J'y ai rencontré beaucoup de filles qui font elles aussi partie de l'équipe de l'Ouest. On s'est beaucoup rapprochées les unes des autres. Je ne suis donc pas inquiète pour le voyage. »

L'étudiante du Collège Béliveau dit avoir confiance dans les performances de son équipe lors du tournoi.

« L'équipe canadienne est dominante, dit Sarah Lesperance. On est la meilleure équipe. C'est d'ailleurs pour cela que les joueuses doivent avoir moins de 19 ans. On va jouer contre des filles plus vieilles que nous. »

Même si la ringuette n'est pas encore un sport olympique, l'engouement pour cette discipline ne cesse d'augmenter.

« J'aimerais bien que la ringuette devienne un sport olympique. Peu de monde connaît ce sport, même s'il y en a quand même beaucoup qui le pratiquent, explique Sarah Lesperance. Je donne des cours de ringuette à des jeunes. »

Il est donc difficile pour la jeune joueuse de s'identifier à un modèle. « Je n'ai pas vraiment de modèle qui m'inspire, affirme Sarah Lesperance. J'ai vu beaucoup de bons joueurs, mais je n'en ai pas un qui m'inspire plus que les autres. Je me pousse donc moi-même pour être la meilleure. »

On compte actuellement plus de 27 000 joueurs de ringuette au Canada et plus de 2 000 équipes. À l'échelle internationale, seule une demi-douzaine de pays pratiquent ce sport.

En attendant de voir la ringuette rejoindre le prestigieux rang des sports olympiques, Sarah Lesperance savoure la perspective d'aller jouer à Prague.

RJS COMPUTERS

Dix ans de papeterie

La petite boutique de fournitures de bureau RJS Computers de Saint-Pierre-Jolys, célèbre son dixième anniversaire.

Stéphane LAJOIE

Contre vents et marées, le commerce de Rachelle Labelle réussit toujours à tenir tête aux magasins à grande surface de Winnipeg et il a soufflé ses dix bougies au début du mois.

La boutique du chemin Ruest cache bien ses secrets derrière les arbres en bordure de l'autoroute 59. Aménagé dans un ancien atelier, le commerce regorge de papiers de toutes sortes, de carnets et de cartouches d'encre.

« Les gens ne savent pas que mes prix sont concurrentiels avec Staples, indique Rachelle Labelle. J'ai des clients de partout dans la région. Des écoles aux entreprises agricoles, j'ajuste mes services aux besoins de ma clientèle. C'est ce qui fait ma force. »

Élevée dans le milieu des assurances, Rachelle Labelle est comme un poisson dans l'eau au sein d'une entreprise où le service à la clientèle est primordial pour demeurer concurrentiel. La compétition de Winnipeg ne dérougit pas. Staples lui a même déjà offert de devenir distributrice en région.

« Mon mari avait le commerce de vente et d'entretien d'ordinateurs au village et quand nous avons déménagé en 2000, c'est à ce moment que les fournitures de bureau ont pris de l'expansion, précise Rachelle Labelle. J'ai dû établir une clientèle et l'inventaire a grandi avec les années. Maintenant, j'ai un catalogue de plus de 300 pages et les gens peuvent commander ce qu'ils veulent, de la simple cartouche d'encre au mobilier de bureau. »

Si RJS Computers fait affaires avec des entreprises et des écoles pour ses grosses commandes, c'est la clientèle fidèle du village qui égaille les journées de la propriétaire.

« J'adore le contact avec les gens. Discuter avec eux et les conseiller est un plaisir, dit Rachelle Labelle. Les clients viennent parfois juste pour acheter des enveloppes ou une cartouche d'encre pour leur imprimante et on finit par jaser une demi-heure! Je fais aussi des livraisons à domicile pour ceux qui ne peuvent pas se déplacer. Donner un bon service est important pour que les clients soient satisfaits. »

RJS Computers offre aussi un service de production de cartes et d'étiquettes personnalisées. Selon Rachelle Labelle, ce service est très apprécié par les expéditeurs locaux qui demandent des étiquettes de transports et d'indentification qu'on ne trouve pas en magasin.

« Je n'ai pas le plus grand magasin ni le plus grand inventaire, mais le service que j'offre est imbattable, affirme la propriétaire. C'est sûr que j'aimerais que le commerce ait plus de visibilité. On veut toujours que la clientèle augmente. Si je peux convaincre les gens qu'ils n'ont pas besoin de monter à Winnipeg pour leurs fournitures, j'aurai réussi. »



photo : Stéphane Lajoie

Le commerce de Rachelle Labelle, RJS Computers, est ouvert depuis dix ans.

VILLAGES

Jamais sans mon épicerie

Patricia BITU TSHIKUDI

Les petits commerces, coopératives et autres services présents en milieu rural contribuent à la vitalité économique des communautés. Pourtant, leur importance n'est pas toujours reconnue. Quel rôle joue l'épicerie dans un village?

« C'est important que les gens soutiennent l'épicerie du village, dit la gérante de l'épicerie de la COOP de La Broquerie, Claudette Taillefer. Je pense qu'en ce moment, les gens ne réalisent pas notre importance. Mais si on était plus là, je crois que les gens le regretteraient. Nous sommes la seule épicerie à La Broquerie. »

Selon le directeur général du Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), Louis Allain, l'épicerie joue un rôle plus que significatif dans une collectivité.

« Au-delà de sa raison d'être économique, l'épicerie, c'est un peu comme le thermomètre du village, dit-il. C'est un lieu de rencontre et de convergence de tous les gens, un endroit où se font beaucoup de tractations. Perdre une épicerie, c'est comme perdre une école dans un village. »

« Une épicerie, c'est la commodité, dit Claudette Taillefer. Ça permet aux gens de la communauté de ne pas être obligés de quitter le village pour faire leurs achats. L'épicerie, c'est aussi l'endroit où les gens se rencontrent. »

« La plupart du temps, c'est la business qui reste dans le village quand les autres ferment, dit l'ancien gérant de la Coop de La Broquerie, Yves Lafrenière. Une épicerie, ça appartient au monde et les gens sont davantage près à la soutenir. »

« Si on devait fermer nos portes, plusieurs personnes seraient affectées, assure la copropriétaire du Dépanneur Entre Lacs Groceries de Saint-Laurent, Louise Asselin.

« Je ne dis pas ça parce que c'est moi, mais je pense sincèrement qu'on répond à un besoin. Nous recevons beaucoup de résidants saisonniers qui viennent dans leur chalet pendant l'été. Ça les aide beaucoup qu'on soit là et qu'on soit ouvert jusqu'à 21 h. De plus, ici à Saint-Laurent, on est loin de Winnipeg, c'est donc pratique pour beaucoup de gens de nous avoir dans le coin. »

« C'est le panier à provision de dernière minute du village », ajoute Louis Allain.

Dure concurrence

Même si tous s'entendent pour reconnaître le rôle social que joue l'épicerie dans une collectivité, ils reconnaissent aussi les défis que doivent relever les gestionnaires de ces établissements.

« Ce n'est pas facile pour nous de rester ouverts, confie Claudette Taillefer. C'est difficile de faire concurrence aux magasins à grandes surfaces. On a tout le nécessaire dans notre magasin, mais on ne peut pas tout offrir aux gens.

« Beaucoup de gens travaillent à Steinbach, c'est donc plus facile pour eux de faire leurs courses là-bas plutôt que chez nous, ajoute-t-elle. D'autres ne pensent tout juste pas à faire leurs courses ici pour soutenir l'épicerie locale. Mais on a toujours quelques clients loyaux qui eux, préfèrent dépenser leur argent dans la communauté. »

Après avoir été gérant de la COOP de La Broquerie pendant 39 ans, Yves Lafrenière a récemment pris sa retraite. Il avoue qu'il est difficile de trouver une relève, surtout bilingue.

« Peu de jeunes sont dans le domaine, dit-il. Nous avons annoncé le poste de gérant dans les journaux, mais nous n'avons reçu aucune réponse. Notre coopérative a une valeur de 3,5 millions $, c'est plus petit que d'autres COOP de la région.

« Les personnes qui auraient pu être intéressées ne voudront pas déménager pour une si petite coopérative, ajoute Yves Lafrenière. Moi, si je suis resté à La Broquerie pendant 39 ans, c'est en grande partie parce que j'y avais une famille. »

« Le cas du dépanneur de Saint-Laurent est un bon exemple. S'il n'avait pas été racheté par Louise et Daniel Asselin, je ne suis pas sûr de ce qui serait arrivé », affirme Louis Allain.

Le dépanneur avait été mis en vente pendant six ans avant de trouver preneur.

Le CDEM a joué un rôle important dans la succession de l'entreprise en offrant à ses nouveaux acquéreurs un plan d'affaires.

« S'il fallait qu'une épicerie ferme, ce serait toutes les personnes qui n'ont pas de moyens de transport qui en souffriraient. Il y a aussi toute la population vieillissante », souligne Louis Allain.

RNDGÉ

Denis Ferré choisi président

Le directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Denis Ferré, a ajouté une corde à son arc.

Il a été élu président du Regroupement national des directions générales de l'éducation (RNDGÉ), pour un mandat de deux ans.

« Le RNDGÉ couvre tout le Canada hors-Québec, précise Denis Ferré. Ça représente 32 conseils scolaires. »

Le RNDGÉ fait partie de la Fédération nationale des conseils scolaires francophones (FNCSF).

Ses objectifs sont notamment de créer un réseau pour échanger sur des dossiers communs, pour développer des projets innovants, pour offrir une programmation élargie de formation et de développement professionnel.

Pour les élèves francophones en milieu minoritaire, le RNDGÉ se donne aussi pour mission d'améliorer la qualité et la quantité des services éducatifs offerts, afin de développer le sentiment d'appartenance de l'élève à sa langue et sa culture.

C. S.





South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. est un office régional de la santé situé dans la région à croissance la plus forte au Manitoba. Ici, des communautés dynamiques, multiculturelles et en constante évolution offrent un rythme de vie pour tous les goûts.

Agent(e) d'espace info-santé

Bilingue • Permanent • 0,5 ETP

Services de santé communautaire de Lorette

Relevant de la Directrice de la santé publique, l'agent(e) d'espace info-santé est chargé(e) de planifier, de coordonner, et de mettre en oeuvre les manifestations ou activités communautaires axées sur la prévention des maladies et des blessures et sur la promotion de modes de vie sains en collaboration avec l'équipe de modes de vie sains. La personne choisie participera à la mise sur pied d'un centre de ressources et d'informations sur la santé et devra veiller à son entretien. Le poste fait partie d'une équipe régionale spécialisée en modes de vie sains et porte plus particulièrement sur les besoins de santé de la collectivité ou du district.

Qualités requises :
- Expérience de travail avec des conseils, des comités ou des organisations de bénévoles
- Connaissance et compréhension de la culture et de la population locales
- Capacité confirmée à encourager la collaboration et les partenariats dans un contexte communautaire
- Compréhension des principes du développement communautaire et de la mobilisation locale
- Capacité à travailler avec les logiciels de MicroSoft Office
- Bilingue (français et anglais)

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ (en français ou en anglais) par le **5 août 2009** à : **South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. • Service des ressources humaines • Courriel: hr@sehealth.mb.ca**

OFFRE D'EMPLOI

Villa Taché inc. est à la recherche d'une personne responsable pour l'entretien d'un immeuble de 88 appartements.

Les candidats ou candidates doivent avoir des habiletés en plomberie et en charpenterie. Des connaissances de base en mécanique et en électricité seront considérées comme des atouts.

La personne choisie doit être bilingue (français et anglais), aimable, patiente, avoir beaucoup d'initiative et aimer travailler avec les aînés.

Envoyez votre curriculum vitae à :

Guy St. Godard,
Place Des Meurons, 120 – 400, rue Des Meurons,
Winnipeg, Manitoba, R2H 3H3
par télécopieur au (204) 237-7030.
ou par par courriel à : guyvillatache@mts.net

www.sehealth.mb.ca

South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc.

South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. est un office régional de la santé situé dans la région à croissance la plus forte au Manitoba. Ici, des communautés dynamiques, multiculturelles et en constante évolution offrent un rythme de vie pour tous les goûts.

Assistant/Assistante aux Services d'intervention de crise

Bilingue • Permanent • Temps plein • 1.0 ETP • Steinbach

Qualités requises :
- Diplôme de douzième année ou l'équivalent
- Certificat en services d'intervention de suicide
- Une expérience minimale de deux ans dans le domaine de la santé mentale
- Compétences en évaluation et en intervention dans le domaine de la santé mentale
- Certificat valide en technique spécialisée de réanimation cardio-respiratoire et en premiers soins
- Bilingue (français et anglais)

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ (en français ou en anglais) par le **5 août 2009** à : **South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. • Service des ressources humaines • Courriel: hr@sehealth.mb.ca**

Vous cherchez à travailler avec une équipe dynamique ?

Nous sommes à la recherche de personnes dynamiques, motivées et qui aiment travailler avec les gens pour se joindre à la **succursale Ile-des-Chênes** de la Caisse Saint-Boniface en tant que préposé.e, services aux membres.

En tant qu'institution financière coopérative, notre plus grande priorité est d'offrir des services de qualité à nos membres. Nous reconnaissons que notre personnel est notre plus grande force pour répondre aux besoins de nos membres. C'est pourquoi nous offrons des salaires concurrentiels, un excellent programme de primes récompensant les employés pour leurs efforts et leurs résultats, d'excellentes perspectives d'avenir, ainsi qu'un programme de formation et de développement de carrière.

Si vous êtes bilingue (français et anglais), cherchez à faire vivre une expérience positive à nos membres en comprenant leurs besoins et en traitant une variété de transactions de manière rapide, professionnelle et précise, venez briller avec notre équipe! En tant que préposé.e, services aux membres, vous serez responsable de traiter un nombre varié de transactions faites par les membres, de réconcilier les transactions quotidiennes et de répondre aux besoins des membres en ce qui a trait à leurs transactions bancaires.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae sous pli confidentiel avant le 5 août 2009 à l'adresse suivante :

Caisse Saint-Boniface
Secteur des ressources humaines
185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G4
Courriel : stbonemplois@caisse.biz
Télécopieur : (204) 233-3242



Vous déménagez?

Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.

La Paroisse Cathédrale de Saint-Boniface

est à la recherche d'un(e) gérant(e)

Le (la) gérant(e) est responsable du bon fonctionnement administratif du bureau de la paroisse. Il /elle applique les directives et les politiques établies par le curé et le Conseil Paroissial des Affaires Économiques (CPAE), maintient la gestion financière, gère les cimetières administrés par la paroisse et veille au bon entretien des édifices et des propriétés.

Responsabilités
- Communication
- Finances
- Gestion du personnel
- Entretien des propriétés
- Gestion des cimetières

Visitez le site web www.cathedralestboniface.mb.ca pour une description des responsabilités.

Qualifications
- Détenir un diplôme en comptabilité (ou une expérience équivalente)
- Éducation post-secondaire en administration

Compétences
- Connaissance des logiciels – Simple Comptable, Word, Publisher, Excel
- Expérience en comptabilité requise
- Excellente connaissance du français et de l'anglais, oral et écrit
- Expérience en gestion de personnel
- Excellence en communication et en service au public
- Capacité de travail en équipe

Échelle de salaire : Selon l'expérience et les compétences

Entrée en fonction : Dès que possible

Les personnes intéressées sont invitées à soumettre leur lettre d'accompagnement et leur curriculum vitae **avant 16 h 30 le vendredi 31 juillet** à:

Abbé Marcel Damphousse, curé
Paroisse Cathédrale de Saint-Boniface
190 avenue de la Cathédrale
Saint-Boniface, Manitoba, R2H 0H7
Téléphone : 233-7304 Télécopieur : 231-1205
marcel_damphousse@hotmail.com



South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. *est un office régional de la santé situé dans la région à croissance la plus forte au Manitoba. Ici, des communautés dynamiques, multiculturelles et en constante évolution offrent un rythme de vie pour tous les goûts.*

Falicitateur : CCDS/CCFP

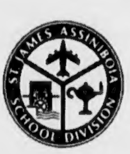
CCDS (Conseils consultatifs de districts de santé)/
CCFP (Comité consultatif des fournisseurs et partenaires)

Permanent • Temps partiel • 0.8 ETP
Bureau permanent à La Broquerie

Sous la supervision immédiate de la Directrice générale, le Facilitateur : CCDS/CCFP sera responsable de gérer, développer, coordonner et appuyer les activités continues des CCDS/CCFP dans la région. Les tâches comprendront la facilitation de consultations avec des groupes témoins des CCDS/CCFP et la préparation des rapports conséquents. Le facilitateur sera également responsable d'assurer des liens pertinents avec les opérations de l'ORS et les projets de développement communautaire.

Qualifications:
- Degré de premier cycle en sciences sociales, santé ou un domaine connexe
- Capacité manifeste à travailler avec les groupes communautaires et les communautés avec une compréhension accrue des complexités communautaires
- Minimum de cinq ans d'expérience de travail au sein d'organismes complexes en santé, services sociaux et/ou humanistes
- Capacité manifeste à travailler avec les conseils d'administration et des comités divers
- Compréhension de la santé de la population et les principes du développement communautaire
- Compétences en animation de groupe et consultations communautaires
- Compétences en résolution de conflit et médiation
- Expérimenté avec une variété de logiciels
- Bilingue (français et anglais)

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ (en français ou en anglais) par le **3 août 2009** à midi à: **South Eastman Health/Santé Sud-Est Inc. • Service des ressources humaines • Courriel : hr@sehealth.mb.ca**



LA DIVISION SCOLAIRE ST. JAMES-ASSINIBOIA

"Great Schools for Growing and Learning"

CHERCHE À COMBLER PLUSIEURS POSTES POUR PERSONNES D'EXPRESSION FRANÇAISE

Plusieurs postes d'assistant(e)s aux élèves et d'assistant(e)s en éducation sont disponibles pour des candidats et candidates d'expression française, à temps plein et à temps partiel.

Les personnes intéressées sont priées de soumettre leur curriculum vitae avant le 14 août à :

Gestionnaire des ressources humaines
Division scolaire St. James-Assiniboia
2574, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba) R3J 0H8
Téléc. : 204-831-0859 • Courriel : tpitzel@sjsd.net

Nous apprécions votre intérêt mais nous communiquerons seulement avec les personnes convoquées à une entrevue.

L'embauche de la personne est conditionnelle à l'examen du casier judiciaire et à l'approbation du registre des cas d'enfants maltraités.

INFOGRAPHISTE RECHERCHÉ

Vous êtes une personne fiable, soucieuse de la qualité de votre travail et vous savez bien gérer votre temps. Vos valeurs reflètent l'engagement envers le travail d'équipe et le développement de l'entreprise. Vous aimez les défis et vous avez la capacité de travailler de façon autonome.

Description du poste
- Montage des promotions et annonces publicitaires selon les exigences des clients et de la rédaction
- Montage des journaux selon les exigences de la rédaction
- Rédaction de textes en français au besoin
- Conception et mise à jour de sites Web
- Maintien de la liste d'abonnés à jour
- Supervision de la distribution des journaux
- Autres tâches connexes selon les besoins

Exigences
- Bonne maîtrise du français parlé et écrit
- Connaissance de l'anglais parlé et écrit
- Capacité de travailler en équipe tout en faisant preuve d'autonomie et d'initiative
- Permis de conduire valable
- Connaissance de l'environnement informatique PC et des logiciels de mise en page, de graphisme et de traitement de texte, soit principalement InDesign, Photoshop, Word et Internet
- La personne doit pouvoir travailler aisément sous pression et parfois à des heures irrégulières

Lieu de travail : Brampton, en banlieue de Toronto (Ontario)
Salaire : selon l'expérience et rendement
Entrée en fonction : aussitôt que possible

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur CV par courriel à ***denis@lemetropolitain.com*** ou par télécopieur au 905-790-9127 avant le 31 juillet 2009.









AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 17 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi à 12 h**. *(par écrit et payée d'avance)*
Merci de votre collaboration!
Téléphone : 237-4823 • Télécopieur : 231-1998



PETITES ANNONCES

Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada. Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au **1 800 267-7266**, par courriel à **petitesannonces@apf.ca** ou visitez le site Internet **www.apf.ca** et cliquez sur l'onglet PETITES ANNONCES.

MESSAGE IMPORTANT

Veuillez noter les adresses courriel pour joindre *La Liberté*.

Pour s'adresser à la directrice et rédactrice en chef, Sylviane Lanthier, l'adresse à composer est :
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Pour joindre le département d'infographie, pour le matériel publicitaire et les photos, écrire à Véronique Togneri à :
production@la-liberte.mb.ca

Pour joindre directrice adjointe, Sophie Gaulin, soumettre des lettres, chroniques, annonces communautaires, et pour toutes questions entourant la publicité adressez-vous à :
promotions@la-liberte.mb.ca

Pour consulter les articles en ligne dans le réseau Internet, visitez l'adresse suivante:
journaux.apf.ca/laliberte

Merci d'apporter ces changements à vos carnets d'adresses électroniques.

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	7,35 $	14,70 $	17,85 $	21,00 $	24,14 $	27,30 $	30,45 $	33,60 $	36,75 $	39,90 $
21 à 25	8,40 $	16,80 $	21,00 $	25,20 $	29,40 $	33,60 $	37,80 $	42,00 $	46,20 $	50,40 $
26 à 30	9,45 $	18,90 $	24,15 $	29,40 $	34,65 $	39,90 $	45,15 $	50,40 $	55,65 $	60,90 $

Mot additionnel : 11¢ **Photo : 9,45 $**





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



MUSICIENS EXPÉRIMENTÉS OU MUSICIENS EN HERBE. Les Jardins Saint-Léon recherchent des jeunes ou moins jeunes pour animer musicalement les samedis et dimanches après-midis durant les mois de juillet et août. Violoneux, guitaristes, chanteurs, accordéonistes, petits orchestres etc... bienvenus! 100 $ de 12 h 30 à 16 h 30. Profitez de cette opportunité pour vous faire connaître auprès du public. Contactez Denis au 791-8834.
771-

PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR. Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles. Amen. En remerciements. R.L.
795-

AUTO ÉDUCATION MICHAUD. Cours de conduite personnalisés. Contactez Michel Michaud au 771-0306.
807-

PRIÈRE AU SACRÉ-CŒUR. Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles. Amen. En remerciements. L.D.
812-

À LOUER

APPARTEMENT À LOUER : 1 chambre à coucher, salon, cuisine, salle de bain privée, tous services compris, buanderie sur place et stationnement. Non fumeur. 540 $ par mois. Disponible immédiatement. Tél. : 231-8516.

815-

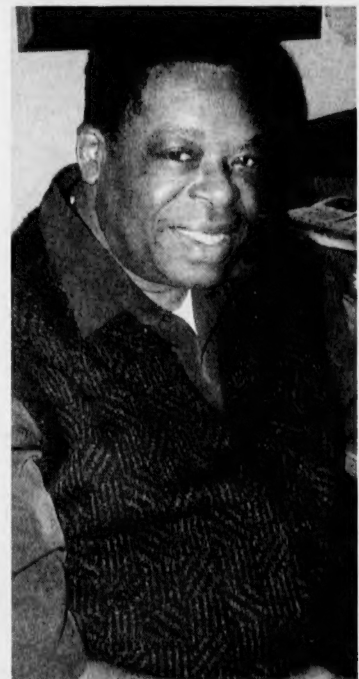
RELIGION

Au revoir abbé Célestin!

L'abbé Célestin Malengu Mubaya est muté à la paroisse de Notre-Dame-de-la Miséricorde d'Île-des-Chênes après 40 ans de sacerdoce et cinq années passées dans la paroisse de Saint-Claude.

Il entrera en fonction le 1er août et voit dans sa mutation, l'occasion de vivre une nouvelle expérience.

« C'est difficile de quitter les gens avec lesquels on était habitués de vivre. Mais les prêtres doivent toujours être prêts à aller servir là où le Seigneur les envoie », dit-il.


photo : Patricia Bitu Tshikudi

Son départ coïncide avec son 40e anniversaire de sacerdoce et les paroissiens de Saint-Claude ont tenu à souligner sa contribution à l'essor de leur paroisse et célébrer avec lui cet anniversaire. Ils ont organisé une fête en son honneur le 26 juillet à la paroisse de Saint-Claude.

L'abbé Célestin Malengu Mubaya remplacera l'abbé Kevin Bathens à Île-de-Chênes.

Chronique

RELIGIEUSE

† Émilius Goulet, p.s.s.
Administrateur apostolique



L'Église

Le terme Église évoque à notre esprit des réalités diverses. En l'entendant, nous pensons aisément au bâtiment, à la hiérarchie, à l'institution séculaire, au magistère, mais beaucoup moins au Peuple de Dieu. Pourtant, selon son étymologie, le mot, du grec *ekklèsia*, veut dire *convocation, assemblée* ou *communauté*.

Dans le monde hellénistique, il désigne l'assemblée du peuple comme force politique. Il prend dans l'Écriture une coloration religieuse; il correspond au mot hébreu *qahal* employé pour désigner l'assemblée d'Israël au désert et plus tard l'assemblée liturgique au Temple de Jérusalem. Dans le Nouveau Testament, le même terme est repris pour désigner la communauté suscitée par Dieu autour de Jésus dans la continuité de celle de l'Ancien Testament, qui la préfigure.

Ainsi, l'Église désigne le Peuple de Dieu, rassemblée par l'initiative divine aux diverses étapes de sa formation et surtout au moment décisif de sa réalisation dans le Christ Jésus. En somme, l'Église est le rassemblement des hommes et des femmes qui croient en Jésus Christ, espèrent le salut qu'il a apporté et s'aiment au point de former une communauté de frères et de sœurs, à l'image et à la ressemblance de la Trinité divine.

La source de l'Église, il faut la chercher, au-delà de la vie terrestre de Jésus, dans la nature même du Dieu Trinitaire. Il y a trois personnes en Dieu, unies en une seule nature par le fait de leur amour. La Trinité sainte est Église, c'est-à-dire rassemblement ou communauté; elle a donc voulu une Église à son image et à sa ressemblance.

Le Concile Vatican II rappelle que la nature intime de l'Église se révèle par diverses images, empruntées soit par la vie pastorale et au travail des champs, soit à la construction des édifices et même à la famille et aux noces (cf L.G. No 6).

L'Église est la vigne, dont les baptisés sont les branches greffées sur le tronc qu'est le Christ (Jn 15, 1-14). Le céleste Cultivateur l'a plantée comme une vigne de choix. Le Christ donne la vie et la fécondité aux sarments que nous sommes; sans lui nous ne pouvons rien faire.

L'Église est le corps dont le Christ est la tête et les baptisés sont les membres (1 Co 12, 14-27). Par la foi et le baptême, les chrétiens appartiennent au Christ ressuscité et constituent un seul corps avec lui. Ils sont unis organiquement entre eux; chacun a son rôle et ne saurait donc être remplacé par un autre. Tous sont différents, mais nécessaires.

L'Église s'appelle encore l'édifice de Dieu, dont les baptisés sont les pierres vivantes, appuyés sur la pierre d'angle qu'est le Christ (1 P 2, 4-10). Les chrétiens forment donc un édifice spirituel fondé sur Jésus. Ils peuvent ainsi accomplir le véritable sacrifice voulu par Dieu, celui d'un peuple uni pour rendre grâce à la miséricorde divine.

L'Église est le bercail dont la porte unique et nécessaire est le Christ (Jn 10, 1-10). Elle est aussi le troupeau guidé par Jésus, le vrai berger annoncé par les prophètes qui condamnaient les faux bergers fourvoyant le Peuple de Dieu.

Comme le bon pasteur, Jésus donne sa vie pour ses brebis qu'il aime. Il vient rassembler tous les êtres humains en un seul troupeau. Par toute son œuvre, il répond librement à l'appel du Père, jusqu'au don complet de lui-même.

L'Église est la terre que Dieu cultive, ou encore son champs (1 Co 3, 9). Les prédicateurs de la Bonne Nouvelle ne sont rien d'autre que les jardiniers de Dieu, les architectes de ce temple qu'est la communauté des chrétiens habités par l'Esprit. Ils travaillent sur le fondement solide qu'est le Christ, chacun selon son rôle particulier. La qualité de leur œuvre sera mise à l'épreuve. Ils devront eux-mêmes être purifiés, selon leurs insuffisances.

L'Église est même appelée, notre mère, la cité céleste, la Jérusalem d'en-haut (Ga 4, 26; Ap 12, 17). C'est elle qui nous engendre à la vie divine par l'annonce de la Parole et le don des sacrements. Selon la vision de l'Apocalypse, la lutte finale s'engage entre la Femme et le Dragon.

Ce dernier représente l'Adversaire, Satan; la première représente Sion, le peuple saint de l'ère messianique, l'Église des croyants. La Femme ou le Peuple de Dieu engendre le Messie enlevé définitivement près de Dieu par la Résurrection. Contre le Messie, le Dragon ou l'ennemi fondamental ne peut plus rien, car la cohorte divine veille. Il ne peut que se replier sur la terre pour poursuivre l'Église et ses enfants exilés ici-bas où Dieu les protège et les nourrit par la Parole et l'Eucharistie.

Enfin, l'Église apparaît comme l'Épouse immaculée de l'Agneau sans tache (Ap 19, 7; 21, 29; 22, 17). La relation de la femme à son mari est la figure de celle qui unit l'Église au Christ. Celui-ci s'est unie à l'humanité sauvée comme à une épouse. Il l'a purifiée par le baptême et il veille sur elle avec amour.

Donc, l'Église est toujours mise en relation avec le Christ. Elle est sous sa dépendance, tout en participant à sa sainteté. L'Église est tout à la fois un mystère qui vient de Dieu et une réalité sociale ou une institution humaine.

Coût des nécrologies
30 ¢ par mot sans traduction;
35 ¢ par mot avec traduction;

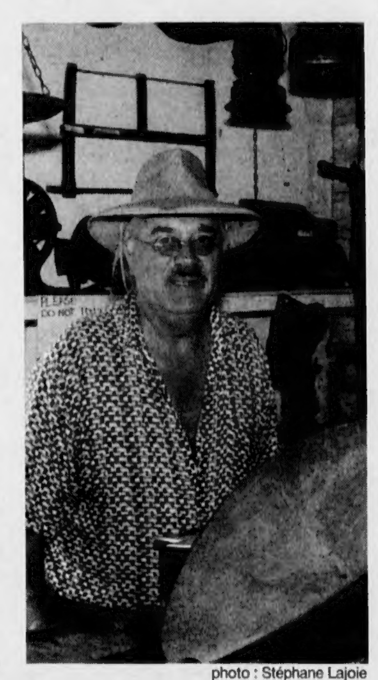
Coût des Prières au Sacré-Cœur
Sans photo : 24,25 $
Avec photo : 40,32 $

Recyclez ce journal!

Saint-Malo

Musée en transition

Stéphane LAJOIE


photo : Stéphane Lajoie

Georges Beaudry.

L'avenir du Musée de Saint-Malo est incertain en cette période estivale. En l'absence de bénévoles pour former un comité de gestion, la Chambre de commerce de Saint-Malo a dû mettre le cadenas sur la porte pour une durée encore indéterminée.

« Il n'y a plus personne pour s'en occuper, indique la personne en charge du dossier du musée à la Chambre de commerce, Georges Beaudry. La Chambre paie les taxes du bâtiment, mais nous n'avons ni les ressources humaines ni le temps pour en assurer la gestion. Si les citoyens veulent un musée, il faudra qu'ils y mettent un peu d'effort. »

C'est en 1963 qu'un groupe de citoyens de Saint-Malo ont uni leurs forces pour mettre sur pied un musée dans leur localité. Ils ont alors acheté l'ancienne résidence du chef de gare de Dufrost et l'ont déménagée à Saint-Malo. Le musée a ouvert ses portes le 9 juillet 1970 sous la gestion des Chevaliers de Colomb. La Chambre de commerce a ensuite pris le musée en main en 1983.

« Il faut former un comité de citoyens pour assurer la gestion du musée, dit le conseiller municipal de De Salaberry, Gérald Maynard. Le problème, c'est que tous ceux qui sont intéressés sont soit trop vieux soit morts!. La meilleure solution pour la survie du musée serait de le relancer avec un partenariat d'organismes locaux. »

Un tel partenariat offrirait la possibilité d'aménager un nouveau musée en bordure de la route provinciale 59. Des pourparlers sont en cours avec la paroisse pour l'obtention d'une partie du terrain situé en face du musée.

« Les terrains de baseball ne sont plus utilisés, alors ça serait un bon endroit pour y mettre le nouveau musée, dit Georges Beaudry. La Société d'Agriculture de Saint-Pierre pourrait aussi se joindre au projet car elle recherche un endroit pour ses machineries. Les Métis ont aussi démontré de l'intérêt. Ensemble, on pourrait créer une belle attraction pour les touristes et les citoyens. »

Le bâtiment actuel, situé tout près de l'entrée de la grotte, est en piteux état. Le revêtement extérieur doit être remis à neuf et les infiltrations d'eau provenant de la toiture sont inquiétantes.

« Ça serait triste de voir le musée fermer définitivement, dit Georges Beaudry. On veut toujours attirer les touristes à Saint-Malo. Avec la réouverture prochaine de la Maison-Chapelle, un beau musée sur la 59 serait un atout certain. Mais on a fait des demandes de subventions au gouvernement et elles ont été refusées. Si on peut avoir le nouveau terrain, le projet pourra avancer. »

Entre temps, la Chambre de commerce désire faire l'inventaire des artéfacts pour savoir à qui ils appartiennent et si les gens sont prêts à les léguer au musée.

« Avec les années, le musée est devenu un débarras, dit Georges Beaudry. On a pas besoin de cinq machines à coudre ou 12 bidons de lait! Nous voulons transférer la propriété des objets à la Chambre de commerce. De cette manière, si le nouveau musée voit le jour, ce sera plus simple de transférer les objets. C'est la première étape du processus. »

Humanitaire

De Montréal au Bénin

La Franco-Manitobaine Rhéanne Bisson vivra les six prochains mois entre le Québec et le Bénin.

Camille SÉGUY


photo : Camille Séguy

Rhéanne Bisson.

Le départ est prévu le 30 juillet, et Rhéanne Bisson ne reverra pas son Manitoba natal avant le 28 janvier 2010.

Dans le cadre du programme Jeunesse Canada Monde (JCM), la jeune Franco-Manitobaine de 18 ans, fraîchement diplômée du Collège régional Gabrielle-Roy, s'en va vivre un échange culturel unique.

« Pendant six mois, nous serons sept ou huit Canadiens et le même nombre de Béninois, raconte-t-elle. Nous serons logés par paires, une personne du Canada avec une du Bénin, dans des familles d'accueil. Les trois premiers mois se passeront à Montréal, ensuite on ira à Dassa, au Bénin pour les trois derniers. »

Un peu anxieuse de ne connaître personne dans le programme, Rhéanne Bisson se réjouit cependant déjà de sa future expérience.

« J'ai toujours voulu voyager et explorer d'autres cultures, en particulier depuis un voyage touristique que j'ai fait avec ma classe l'an dernier, en Espagne, confie-t-elle. Je veux expérimenter une culture différente de la nôtre, découvrir une autre façon de vivre que la mienne à Winnipeg. On apprend beaucoup en voyageant. »

Elle a donc demandé à partir en Afrique francophone. C'est ensuite JCM qui a réparti les participants dans les différents pays, en fonction de leurs souhaits.

« Les jeunes nous indiquent leurs préférences parmi les régions du monde avec lesquelles nous sommes partenaires : l'Afrique francophone, l'Afrique anglophone, l'Amérique latine et l'Asie », explique le chargé de programmes à JCM, Éric Lefebvre.

Il ajoute que « cette année, on a plus de 400 jeunes du Canada, et donc plus de 400 jeunes d'autres pays, qui participent à nos 30 programmes. Mais on a reçu environ 2 000 demandes au total ».

Mission verte

JCM, ce n'est toutefois pas un camp touristique avec des jeunes d'un autre pays. C'est une expérience de vie bien plus large, dans laquelle les participants partagent non seulement leur quotidien mais aussi une mission.

Pour Rhéanne Bisson et ses coparticipants, ce sera l'environnement.

« Nous allons travailler sur le thème de l'environnement, à Montréal et à Dassa, mais nous ne connaissons pas encore précisément notre mission, précise-t-elle. L'idée générale du projet, c'est de sensibiliser les populations aux problèmes environnementaux et de les inciter à recycler, par exemple. »

Elle avait demandé à travailler dans le développement communautaire, mais n'est finalement pas déçue de son sort.

« L'environnement est quelque chose qui nous affecte tous, où que l'on soit dans le monde, souligne-t-elle. Alors c'est important pour moi de faire ma part, de contribuer. »

Éric Lefebvre indique que « JCM a mis en place un nouveau programme cette année, Jeunes leaders en action (JCA), et c'est ce à quoi Rhéanne Bisson va participer. JCA met l'accent sur deux grandes orientations, l'environnement et la santé, et son but est de mener des projets avec des résultats mesurables, notamment des campagnes de sensibilisation ».

Par ailleurs, ce voyage aussi l'occasion pour Rhéanne Bisson de faire le point sur ses projets avant de commencer ses études.

« Je ne suis pas certaine de ce que je veux faire comme études, confie-t-elle, et j'espère que ce voyage m'aidera aussi à m'explorer moi-même, à mieux savoir ce qui m'intéresse vraiment dans la vie. Partir juste après avoir eu mon diplôme du secondaire m'a semblé le meilleur temps. »

Pour la somme de...

Partir aussi loin a un coût : 14 000 $ par participant. Mais chaque jeune volontaire ne doit contribuer qu'à hauteur de 2 500 $, et le reste est pris en charge par JCM.

« Ils doivent amasser cet argent en collectes de fonds, souligne Éric Lefebvre. On ne veut pas qu'ils se contentent de demander un chèque à leurs parents. C'est important, car ça les pousse à sensibiliser leur communauté, à présenter l'expérience qu'ils vont vivre. C'est un moyen d'impliquer le jeune, mais aussi la communauté. »

Pour sa part, Rhéanne Bisson a organisé un tirage de lots en juin. Elle s'est aussi présentée à diverses entreprises pour être parrainée.

« Mais du départ jusqu'à leur retour, les jeunes sont totalement pris en charge, que ce soit pour le logement, la nourriture, le transport ou autre », conclut Éric Lefebvre.

À VOTRE SERVICE

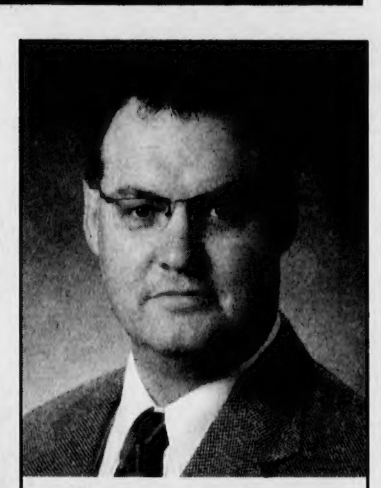
SERVICES



AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
afm@mts.net / 204.231.4664
Résidentiel
et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net



«Au service des Franco-Manitobains depuis 1910...»
Courriel: info@brunetmonuments.com
Internet: www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
ST. BONIFACE • WPG • MB
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

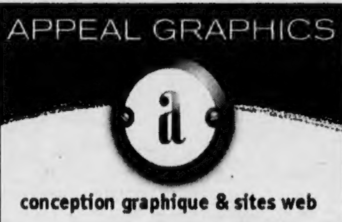


GÉRALD BERNARD
Votre conseiller immobilier
Tél. : (204) 488-9000
www.geraldbernard.com
• Ventes
• Achats
• Locations
RISCHUK PARK REALTY LTD

All About **Hardwoods**
Plancher de bois franc
ROBERT LAURIN PROPRIÉTAIRE
- Approvisionnements
- Installation
- Estimes

Gallerie 376C rue Marion
Composer le 237-4782 pour un rendezvous



APPEAL GRAPHICS

conception graphique & sites web
tél 204.989.5250
service@appealgraphics.com

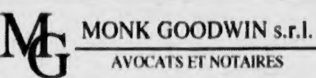
Cet espace est à votre disposition!

Cet espace est à votre disposition!

Cet espace est à votre disposition!

AVOCATS-NOTAIRES

TAYLOR McCAFFREY s.r.l.
AVOCATS et NOTAIRES
Plus de 50 avocats exerçant dans tous les domaines du droit à votre service!
Me ALAIN L.J. LAURENCELLE
alaurencelle@tmlawyers.com
• avocat et notaire accrédité auprès du consulat général de France à Toronto
• droit commercial et corporatif
• droit des affaires / entreprises
• vente / achat de maison
• testaments et successions.
Me MARC E. MARION
mmarion@tmlawyers.com
• droit fiscal.
Me JOHN MYERS
jmyers@tmlawyers.com
• droit d'auteur • propriété intellectuelle
• marque de commerce • litige général.
Me PATRICK RILEY
priley@tmlawyers.com
• litige général.
Tél. : 949-1312
Téléc. : 957-0945

AIKINS

J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Melissa N. Burkett
Bianca Salnave
Justin G. Zarnowski
Tél.: (204) 957-0050 www.aikins.com
AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON LLP

MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES
Barry L. Gorlick, c.r.
Rhonda M. Hercus
Scott A. Lancaster
800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

MESSAGE IMPORTANT

Veuillez noter les adresses courriel pour joindre *La Liberté* :

Communiqués de presse, lettres, sujets d'articles, etc.,
Sylviane Lanthier :
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Chroniques, annonces communautaires, et questions entourant la publicité,
Sophie Gaulin :
promotions@la-liberte.mb.ca

Envoi de matériel publicitaire à l'infographiste,
Véronique Togneri :
production@la-liberte.mb.ca

Abonnements, facturation, changements d'adresse,
Roxanne Bouchard :
administration@la-liberte.mb.ca

Journalistes : **redaction@la-liberte.mb.ca**

Pages dans nos écoles,
Daniel Bauhaud :
dansnosecoles@shaw.ca

Abonnez-vous à La LIBERTÉ

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ❐	36,75 $ ❐
2 ans	56,00 $ ❐	63,00 $ ❐

Nom ______
Prénom ______
Adresse ______
Ville ______ Province ______
Code postal ______ Téléphone ______

Je choisis de payer par :
❐ Visa : ______ Expiration : ______
❐ MasterCard : ______ Expiration : ______
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190,
383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 3B4